

## EXTRAVAGANTIA AUSONIANA III: LA MOSELLE

Abstract: This paper is the third and last of a series aimed at studying the tradition of some works of Ausonius that circulated outside the two main collections of his works, Y and Z. Here what is in consideration is the *Mosella*. By taking into account for the first time all of the relevant witnesses, including early (printed) editions, my research leads to the constitution of a five-branches stemma (with an important impact on the edited text) and confirms previous remarks on the isolation of the *Mosella* from the main bulk of Ausonian works. An Appendix lists ancient editions of Ausonius with links to online reproductions. A final index of manuscripts takes into account all three papers.

Keywords: Ausonius, Textual Tradition, Textual Criticism, Stemmatics

La tradition de la *Moselle* fait l'objet de ce troisième et dernier article consacré aux pièces «hors collection» d'Ausone.<sup>1</sup> Cette tradition a été étonnamment négligée à l'époque des premières éditions critiques, alors que c'est justement la *Moselle* qui explique l'engouement de la recherche allemande d'alors pour Ausone, et c'est

---

1) La datation des manuscrits carolingiens est issue tacitement de B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, 3 t., Wiesbaden 1998–2014; je ne le cite explicitement (abrégé en KFH) que lorsque j'ai à le contredire. J'abrège également B. Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, 5 t. en 7 vol., Paris 1982–2020, en ACL. Un autre ouvrage abrégé est indiqué ci-après, n. 21. La *Moselle* se lit aujourd'hui principalement dans trois éditions dont les commentaires se complètent avec bonheur: l'édition d'Ausone par R. P. H. Green, Oxford 1991 (de préférence à l'édition minor pour les OCT, 1999), et les éditions séparées de la *Moselle* par A. Cavarzere, Amsterdam 2003 (*Supplementi di Lexis* 24) et J. Gruber, Berlin / Boston 2013 (*Texte und Kommentare* 42). – J'ai vu directement ou par reproductions tous les manuscrits mentionnés ci-après, sauf mention explicite par *n. v.* (à leur première occurrence et dans l'index final). Les manuscrits préfixés d'un astérisque sont ceux dont il n'existe pas, à ma connaissance, de reproduction en libre accès en ligne; je n'ai mentionné qu'occasionnellement les liens de ces reproductions, lorsque le site qui les héberge n'est pas évident et lorsque le manuscrit a paru particulièrement important. – Je remercie enfin Michael D. Reeve pour sa relecture de cet article et les remarques qu'il a bien voulu m'en faire.

elle qui fait entrer Ausone dans le cercle très sélectif des Auctores antiquissimi au sein des Monumenta Germaniae historica. Ces dernières décennies, en revanche, ont vu fleurir les éditions séparées, ainsi que les études littéraires et historiques; ce n'est pas le propos de cet article d'en faire la liste ni la synthèse, mais il cherchera à en tenir compte autant que possible, sans prétendre tout citer, tant s'en faut. Son propos est stemmatique. Les travaux récents sur ce point, qui se sont multipliés, sont étonnants: ils sont signés par des chercheurs qui n'ont pas vu les manuscrits (les registres des bibliothèques attestent que seul Green l'a fait) et qui, en outre, observent un silence assourdissant sur les témoignages non manuscrits, alors que nous savons depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au moins que certaines éditions anciennes utilisent des manuscrits que nous n'avons plus. Je n'ai vu nulle part, pourtant, la démonstration (ni même l'affirmation simple) que ces témoins étaient sans autorité ou inutiles. Ces considérations seules justifieraient que la question fût examinée à nouveau, si la réponse qu'elle appelle n'avait des conséquences que je crois considérables sur le texte à éditer.

Il n'existe pas cinq (ou six) mais sept manuscrits conservés de la *Moselle*:

- M' Laur. 51. 13, Florence, a. 1490
- M'' \*Harley 2578, Florence, après 1482
- G Saint-Gall 899, Saint-Gall, s. ix<sup>ex</sup>
- B Bruxelles 5369–73, Gembloux?, s. xi<sup>1</sup>
- R Reg. lat. 1650, Soissons, s. ix<sup>2</sup>
- Z \*Zurich Rh. 62, Engelberg, s. xii<sup>4/4</sup>
- \*Vienne 114 ff. 45–48, Italie du Nord?, après 1499

Je modifie certains des sigles aujourd'hui en usage parce qu'ils me semblent peu commodes. Les R vont bien plus régulièrement aux manuscrits du fonds de la Reine qu'à ceux de Rheinau, et Z en conséquence me paraît plus facile à mémoriser pour Zürich. Il n'y a pas de risque de confusion avec la collection Z d'Ausone, puisque cette dernière n'a pas la *Moselle* (j'aurai à en parler parfois ci-après, et préciserai donc toujours collection Z). La logique des sigles M' et M'' apparaîtra rapidement. Parmi ces manuscrits, seul Green fait usage d'M'', quoique pas autant qu'il était possible; quand à Vienne 114, il a disparu de la bibliographie ausonienne depuis plus

d'un siècle. Il est vrai qu'il est négligeable, mais la moindre des choses aurait été d'en mentionner l'existence, voire de démontrer son peu d'intérêt. Les informations données ici sur les manuscrits, notamment leur datation et leur origine, sont à jour ici pour la première fois dans la bibliographie ausonienne; les références utiles seront données ci-après.

M' et M'' sont tous deux des apographe d'\*M, Florence Naz. conv. soppr. J. vi. 29. M'' est un fort volume de papier copié d'une seule main, et qui contient successivement Hésiode traduit par Nicolò della Valle, Calpurnius et Némésien, le *Bucolicum Carmen* de Pétrarque, Théocrite traduit par Martino Filetico, les *Géorgiques*, les *Priapea*, Ausone, le *Centon* de Proba, et les poèmes de Gregorio Tifernate. Il est postérieur à la publication du Théocrite de Filetico avec dédicace à Frédéric de Montefeltre (Rome vers 1482),<sup>2</sup> probablement d'assez peu. M' est, en revanche, un manuscrit de luxe, prévu pour la bibliothèque de Matthias Corvin, mais achevé l'année de sa mort, en 1490, et donc resté à Florence. Le copiste, Alessandro da Verrazzano, signe et date son œuvre f. 201<sup>v</sup>; la décoration, un peu plus tardive (1490–1492), est attribuée à Attavante. M' contient successivement Martianus Capella (copié sur Laur. S. Marco 190) et Ausone.<sup>3</sup>

M est quant à lui un manuscrit réalisé pour Coluccio Salutati par deux scribes successifs; le premier a copié Ennode (ff. 1–116<sup>v</sup>), le second Ausone (ff. 117–143): dans l'état actuel, on y lit les *Caesares* puis (après trois feuillets blancs) la collection Z. M ne compte plus aujourd'hui que 142 feuillets, mais il en avait à l'origine 160: nous le savons grâce à la collation typique de la bibliothèque de Salutati, f. 1, «289. Carte CLX», que l'on peut vérifier en comptant le nombre de lignes puis de pages et de feuillets que représentait ce qui manque aujourd'hui: d'abord la *Moselle* avec l'Épist. 1.14 de Symmaque (qui se réfère à la *Moselle*), puis une grosse lacune à la fin de la collection Z. Salutati, en 1385, cherchait à obtenir un

---

2) C. Bianca, Filetico, Martino, Dizionario biografico degli italiani 47 (1997), en ligne: <[www.treccani.it/enciclopedia/martino-filetico\\_%28Dizionario-Biografico%29/](http://www.treccani.it/enciclopedia/martino-filetico_%28Dizionario-Biografico%29/)>.

3) Sur ce manuscrit, voir par exemple P. Farbaky et al. (éd.), *Mattia Corvino e Firenze: arte e umanesimo alla corte del re di Ungheria*, Florence 2013, 268–270 (n° 72).

manuscrit d'Ennode; M est donc postérieur à cette date. La copie de l'unité ausonienne d'M est successive en date à celle d'Ennode, puisque la *Moselle* commençait sur les derniers feuillets du dernier cahier d'Ennode;<sup>4</sup> mais cela ne signifie pas nécessairement que Salutati n'avait pas accès à Ausone avant, d'autant que, pour la réa-lisation d'M, il a selon toute vraisemblance fallu trois manuscrits distincts, un d'Ennode, un avec la *Moselle* et les *Caesares*, et un avec la collection Z: M est le seul manuscrit transmettant ensemble – mais bien distingués – ces deux corpus ausoniens, et vu ce que l'on sait de la philologie médiévale, Salutati est bien plus susceptible d'avoir opéré la réunion que d'avoir mis la main sur un manuscrit où quelqu'un l'avait déjà faite.<sup>5</sup>

Si nous savons qu'M contenait bien un ensemble constitué de la *Moselle*, de l'Epist. 1.14 de Symmaque et des *Caesares*, ensemble absolument distinct de la collection Z et sur lequel je me concentre désormais, c'est grâce à M' et M". Le témoignage d'M" est explicite. A la fin de sa copie de la collection Z, ff. 178–248<sup>v</sup>, il insère cette note:

---

4) L'actuel premier cahier ausonien (cahier 13, ff. 117–121) était un quaternion, dont il manque les trois premiers feuillets. Ils n'ont pas pu suffire pour copier toute la *Moselle*. En revanche, l'espace représenté par ces trois feuillets et par les quatre feuillets qui manquent au dernier cahier d'Ennode (cahier 12, ff. 111–116), si l'on suppose une copie à 40 lignes par page (les feuillets 117 et suivants hésitent entre 40 et 42 lignes), représentent exactement la place qu'il faut pour la copie de ce qui manque: la *Moselle* (481 lignes puisque manquent les vers 407 et 483), l'Epist. 1.14 de Symmaque (environ 21 lignes) et les rubriques (*Moselle*, Symmaque, et *Caesares* dont le texte commence à la première ligne du f. 117). On peut ajouter cet élément aux remarques faites dans la description la plus précise et la plus à jour du manuscrit, T. De Robertis / G. Tanturli / St. Zamponi (éd.), Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo, Florence 2008, 337–338 (n° 112).

5) Malheureusement, à ce jour, on n'a pas trouvé de manière de déterminer ce qu'il en était des manuscrits d'Ausone en Italie avant la confection d'M. Il a existé un manuscrit de la collection Z réputé, d'après Politien, avoir été copié de la main de Boccace (donc avant 1375, et avant M), mais tout ce que l'on en sait tient à une mention de catalogue et à une citation. M. Petoletti, *Il Boccaccio e la tradizione dei testi latini*, dans: *Boccaccio letterato*, Florence 2015, 105–121: 114–118, fait le point sur la question, mais on ne peut pas affirmer qu'M a été copié sur ce manuscrit de Boccace, et le supposer ne fait que repousser le problème (d'où provient le manuscrit utilisé alors par Boccace?). Ce qui est à peu près sûr, en revanche, c'est que la collection Z était connue en Italie, et probablement de Salutati aussi, avant la copie d'M, mais les mentions qu'il en fait dans sa correspondance sont toutes tardives (Epist. 8.9, en 1392; 9.9, en 1395; 12.5, en 1401).

Haec sunt ea Ausonii fragmenta quae sunt scripta in codicibus impressis. Quibus apposui alia quaedam eiusdem quae leguntur in vetusto codice ex bibliotheca divi Marci Florentiae,

note qui précède la copie de la *Moselle* (ff. 249–258<sup>v</sup>), de la lettre de Symmaque (ff. 258<sup>v</sup>–259) puis des seuls tétrastiques des *Caesares* (vers 42–121; ff. 259–260<sup>v</sup>), avec une note liminaire expliquant qu’il a omis les vers 1–41 (qui, de fait, figurent déjà dans la collection Z): *His praecedunt monosticha XII Caesarum*. Ce qui suit dans M<sup>o</sup> correspond au reste du contenu de l’éd. princeps d’Ausone (Bartolomeo Girardini, Venise 1472): le *Centon* de Proba et les poèmes de Gregorio Tifernate. Puisque M a encore ses *Caesares*, on peut si l’on veut contrôler M<sup>o</sup>.<sup>6</sup> M<sup>o</sup> ne donne pas un témoignage aussi formel d’M mais, pour le coup, on peut démontrer sans peine qu’il en est bien issu, bien que cette démonstration n’ait jamais été faite;<sup>7</sup> voici quelques éléments parmi les plus significatifs, dans l’ordre que suivent les manuscrits:

Prec. 1.15 – *Odrisii* M, *Sdrisii* M<sup>o</sup>, qui a mal interprété l’O à traverse d’M, très proche de ses S.

6) Par elles-mêmes, les variantes ne permettent pas de démontrer absolument qu’M<sup>o</sup> est une copie directe d’M (et pas d’un descendant ou d’un ancêtre) mais il n’y a pas de trace d’un autre manuscrit d’Ausone dans les catalogues de San Marco. Au titre de contribution à l’étude des descripti, voici les innovations d’M<sup>o</sup> par rapport à M: *Caes.* 44 incipiam] inciam M, corr. M<sup>o</sup> – 52 dubiis] dubz M : om. spat. rel. M<sup>o</sup> – 55 in] om. M, rest. M<sup>o</sup> – 57 quae prodit] que prode M : om. spat. rel. M<sup>o</sup> – 62 in tempore] in tēpre M : interprete M<sup>o</sup> – 74 polluto] pollutus M<sup>usc</sup> – 79 fata] flata M<sup>usc</sup> – 81 commodus] eominus M, corr. M<sup>o</sup> (mais il a su lire correctement en 68 *crimina* dont le c d’M a tout d’un e) – 89 credidimus] credimus M, corr. M<sup>usc</sup> – 90 hactenus] hactinus M : om. spat. rel. M<sup>o</sup> – 96 viro] om. spat. rel. M : viri M<sup>o</sup> (c’est la leçon qu’a ajoutée une main humaniste tardive dans le blanc d’M, mais la conjecture a dû être faite deux fois; M<sup>o</sup> a une autre conjecture, *quidem*) – *ibid.* imitatur] imitatus M<sup>o</sup> – 101 parem] patrem M<sup>usc</sup> M<sup>o</sup> – 102 aelius] melius M : helius M<sup>o</sup> – 105 asciti] id sciti M : om. spat. rel. M<sup>o</sup> – *ibid.* praemineant] praemineat M<sup>o</sup> – 106 abhinc] adhinc M : om. spat. rel. M<sup>o</sup> – 109 regeret] regeres M, corr. M<sup>o</sup> – *thraecidico*] threci dico M : dico cum spat. rel. M<sup>o</sup>.

7) Au point que Sesto Prete en vient presque à nier la descendance: *Vulgo Laurentianus a M textum sumpsisse putatur; fieri tamen potest ut L (= M<sup>o</sup>) a codice pendeat qui pater est codicis M* (dans la préface de son édition, p. xxxii; les lignes qui suivent expriment des doutes semblables au sujet d’M<sup>o</sup>). En réalité *fieri non potest*, parce qu’il n’y a dans M<sup>o</sup> rien qui ne soit pas dans M ou ne puisse pas être une correction d’une leçon d’M. Le relevé des lieux intéressants relève de l’histoire de la collection Z, non de celle de la *Moselle*: je l’épargne ici au lecteur.

Epigr. 90.1 – *precor*] *misce* M<sup>sl</sup>M': M a dû tenter de corriger après coup un oubli (ou une lacune de son modèle).

Epigr. 96.1 – La lettrine initiale (*Dodra*) n'a pas été réalisée dans M parce que le vers est sur la dernière ligne de la page et que ses letrines sont hautes de deux lignes: M' copie donc *Odra*.

Epist. 19a.3 – *barcinonensis*] *baranonēsis* M : *baranonesis* M': le tilde sur l'*e* dans M est caché par la lettrine de la ligne au-dessus.

Epist. 19b.3 – *padi*] *pandi* M': un ornement de la lettrine initiale, ressemblant à un tilde et se trouvant au-dessus de l'*a*, a causé l'erreur.

Epigr. 115.7 – *entheā*] *enthra* dans M' provient de l'*entheā* d'M où *h* et *e* sont très collés, donnant l'impression que le second est un *r* rond.

Il existe un troisième descendant assuré d'M: c'est la première publication de la *Moselle*, intégrée au corpus ausonien avec d'autres inédits dans l'édition procurée par Taddeo Ugoletto et imprimée par son frère Angelo à Parme en 1499 (l'édition devait être prête l'année précédente: le privilège, octroyé par Ludovic le More, est daté du 28 juillet 1498; il signale la présence d'inédits et cite nommément la *Moselle*). La préface de Taddeo Ugoletto est plutôt bavarde et mentionne précisément ses sources pour d'autres textes: un manuscrit de Tristano Calco pour le *Ludus* et l'*Ordo* («Multum nos adimit [adiuvit] in corrigendo eo volumine quod de Ludo Septem Sapientum inscribitur necnon in catalogo nobilium urbium codex verae et sinceræ lectionis Tristani Chalci hominis eruditissimi humanissimique»), un manuscrit d'Antonio Bernerio pour les *Periochæ* («Periochen Homericam talem publicavimus qualis habebatur in codice fidei non abrogandæ cuius mihi copiam fecit Antonius Bernerius»); aussi ce qu'il dit pour la *Moselle* est-il à première vue décevant:

Mosella vitiatus et mutilatus in lucem prodibit utpote escriptus (*sic*) ex unico exemplari: eodemque ab indiligente librario exarato. Nonnulla tamen in eo corrigere tentavimus, et ea potissimum quæ ratione emendari posse videbantur;

mais en réalité il est très facile d'identifier cet «unique exemplaire»: Ugoletto était le bibliothécaire de Matthias Corvin, et a donc été impliqué dans la réalisation d'M', au titre de quasi-commanditaire. Mais M' ne peut pas avoir été le manuscrit dont il parle dans sa préface, parce que dans ce cas Ugoletto aurait été parfaitement au courant de l'existence de son antigraphe; il s'agit donc bien d'M, et non d'M', qu'il ne mentionne même pas parce qu'il le sait *de-*

*scriptus*. Or l'édition d'Ugoletto n'utilise M que pour la *Moselle* et la lettre de Symmaque, pas les *Caesares*, dont j'ai déjà montré qu'il avait trouvé un manuscrit meilleur, ou du moins plus complet.<sup>8</sup> La *Moselle* et la lettre de Symmaque: c'est très exactement le contenu de la première lacune d'M; d'ici à affirmer que cette lacune est due à Ugoletto lui-même et que les feuillets manquants ont servi à la réalisation de son édition, il n'y a qu'un pas, que je fais sans hésiter. Il est vrai, cependant, que les erreurs propres à M', absentes d'M'', et dont il est plus ou moins improbable qu'Ugoletto aurait pu s'affranchir par conjecture (ou qui n'expliquent pas la leçon d'Ugoletto), ne sont pas nombreuses; voici les plus notables:

- 8 dummissum] dum nixumque
- 19 burdigalae] rudigalae
- 148 mitis ballaena] mitis balla M'<sup>ac</sup> Ug : mittissima balla M''<sup>pc</sup>
- 249 indutos] inclytos M' : illitos M'' : implicitos Ug
- 159 ismarius] ismari
- 174 indocili] in locili
- 227 humentia] humentius
- 249 hamos] hamis
- 288 abydeni] ab hydeni

Il existe en outre une erreur d'Ugoletto qui ne peut pas être due à M', 443 *concino*] *circino*; le mot devait être difficile à lire dans M, et seul M' a trouvé la bonne solution; M'' a laissé le mot en blanc. Une autre erreur semblable est au vers 86 (voir la liste donnée ci-après).

Avant de poursuivre, il y a un mot à dire de Vienne 114; si le corps du manuscrit, datant du X<sup>e</sup> siècle finissant, est célèbre pour avoir été annoté par Froumund de Tegernsee, le volume a aussi appartenu à Conrad Celtis, qui y a fait insérer les ff. 45–48 (le f. 48<sup>v</sup> est blanc). Ils contiennent la lettre de Symmaque puis la *Moselle*, d'une seule main, sans autre intervention, à part une note finale de Celtis lui-même: *Eius carminis ultimus versus is est: Annibus equoreę te commendabo Garunnae*. Cette copie est issue de l'édition Ugoletto; les leçons propres du manuscrit par rapport à l'édition sont rares et insignifiantes, mais il est particulièrement instructif qu'il lui manque le début du vers 48 (*I nunc*), que transmettent M' et M'', mais pas

---

8) Extravagantia Ausoniana I, p. 231–232.

l'édition, qui a laissé un blanc; mieux, en 25 *vitea*, si le manuscrit a écrit *inter*, c'est sans doute abusé par un défaut matériel de l'édition, où l'*a* de *nitea*, un *a* romain (*double-storey a*), est renversé (v), et passe volontiers pour un *r*. En conséquence, Vienne 114 peut être négligé (il n'avait pas à figurer dans l'édition Callu des lettres de Symmaque, notamment, où d'ailleurs la datation indiquée n'est pas celle de l'unité ausonienne),<sup>9</sup> mais avant d'en finir avec lui il faut mentionner sa seule innovation intéressante, qui d'ailleurs pourrait bien être inconsciente: en 102, au sujet du saumon, *dubiae facturur feracula cenae*, le *farturus* du manuscrit de Celtis mérite, à mon avis, d'être cité en apparat, sinon retenu faute de parallèle bien probant.

Avec trois descendants indépendants, M', M'' et l'éd. Ugoletto, on peut dans la plupart des cas reconstituer M par le simple consensus des témoins; même les cas où ils divergent sont assez facilement résolus en tenant compte de leurs usages: M' ne réfléchit guère et copie (soigneusement) sans se poser de questions ce qu'il lit ou croit lire; M'' est plus fin et corrige assez souvent les petites erreurs d'M, mais tend à laisser des blancs lorsqu'il ne comprend pas (même s'il arrive à lire); Ugoletto, enfin, est le plus interventionniste. En conséquence, M' est plus susceptible que les deux autres d'avoir conservé le texte d'M, en particulier lorsque les trois témoins divergent, mais également lorsque M'' et Ugoletto s'accordent dans la justesse contre lui, pour peu que l'innovation dont ils témoignent puisse être attribuée à l'esprit critique d'humanistes de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Les cas où j'attribue à M la leçon d'un seul de ses descendants sont donnés ci-dessous, avec justification.

*Tit.* incipit fragmentum ausonii poetae M' : ausonii viri illustris et consularis moysella M M'' : mosella ausonii viri illustris et consularis Ug – Je ne sais pas d'où provient le titre d'M', mais M'' doit donner la version d'M (il est plus susceptible qu'Ug d'avoir conservé l'ordre des mots), parce qu'il est peu probable qu'M'' et Ug aient inventé indépendamment leur titulature d'Ausone. La forme *Moysella* est confirmée par M' à l'*explicit*.

---

9) Du moins en pratique. En théorie, il devrait être cité à cause de la note finale citée ci-dessus. Si elle est bien de la main de Celtis, elle est antérieure à sa mort, en 1508, et donc antérieure aux éditions contenant ce vers (à partir de 1511); dans ce cas, Celtis a connu un manuscrit de la *Moselle* qui n'était ni M ni l'un de ses descendants. Il n'y a pas d'autre élément qui permettrait de l'identifier.

2 vingo] mēo *M M'*: muro *M''* Ug – L'accord d'*M''* et Ug est dans l'innovation, influencée par *moenia*. M n'étant pas de lecture particulièrement difficile, *M'* ne lit pas mal mais copie sans comprendre. Il y avait dans le modèle d'*M* *uico*, ce qui en fait, peut-être par hasard, le témoin le plus proche de ce qui est attendu (*Vingo*, le reste de la tradition ayant *Vico*).

8 dummissum] dumnixumque *M'* – *M'* cette fois-ci doit se tromper seul, parce qu'il est peu probable que les deux autres aient indépendamment pu identifier un toponyme rarissime. L'*x* s'explique mal, M ne l'emploie pas pour abrégé *ss*; *-que* est une anticipation de *riguasque*.

19 burdigalae] rudigalae *M'* – On ne peut exclure que ce soit la leçon d'*M* (du reste sans importance), mais je penche plutôt pour une erreur isolée d'*M'*. Autres probables erreurs isolées d'*M'*: 29 rivos] rivas; 62 figuras] figura; 83 squamigeri] si qua migeri; 131 memorande] memorante; 144 atlantiaco] adantiaco; 158 lyaeo] lye (lyee *a. m.*); 159 ismarius] ismari; 164 vertice] verticem; 177 faunos] funos; 195 turget] terget; 204 alacres] alacris *B M''* Ug, alicris *M'*; 213 niliacae] miliacae; 228 simulamine] simulagmine; 244 examina] exagmine; 245 hic] hi; 247 aut] autem; 249 hamos] hamis; 299 formas] fomas; 344 plaudenti] pladenti; 383 facundia] fecundia; 422 natique] narique; 449 nidumque] nudumque; 455 prospectantia] properantia; 463 santonico] xantonico; 472 placidos] placido.

33 praelapsus] praelaxus *M'*: prolapsus Ug – Probablement deux erreurs isolées et indépendantes (l'une d'inattention, l'autre une banalisation).

50 ego] ege *M M'*: age *M''* – Il est peu probable qu'*M'* aurait hésité s'il avait lu *age*; c'est une correction d'*M''*. Ug *a* corrigé dans le bon sens.

68 britannis] britantus *M M'*: britannus *M''* – Deux corrections différentes d'*M''* et Ug, probablement (mais il est difficile de dire si M était mal lisible ou si la difficulté était déjà en amont de lui).

76 examina] ex agmina *M M'*: per agmina *M''* – *M''*, contrairement à Ug, interprète mal l'origine de l'erreur.

84 caeruleo] caeruleos *M M' M''<sup>ac</sup>*: caeruleas *M''<sup>pc</sup>* Ug – Une mauvaise correction (mais le vers était rendu difficile à cause de l'erreur d'*M*, non corrigée, de *fluitantibus* pour *fluitantes*) faite indépendamment.

86 fartim congestus] fartim egestus *M'*: fert imegestus *M Ug* – *M''* omet tout le vers sauf son premier mot. Je pense, sans certitude absolue, qu'*Ug* n'aurait pas hésité s'il avait pu lire *fartim*, surtout si c'est pour laisser un monstre comme *imegestus*; donc *M'* est partiellement heureux d'avoir trouvé *fartim*.

111 puncta] puneta *M M'*: om. spat. rel. *M''* – Puisque *M''* omet le mot, c'est qu'il y avait une difficulté dans M; donc *M'* copie fidèlement, et Ug a trouvé la bonne correction.

127 obsonia plebis] obsenia plēo *M M'*: obsenio pleno Ug : *deest M''* – *M'* doit copier fidèlement M, alors qu'*Ug*, influencé par *pleno*, écrit

*obsenio*. Le deuxième mot doit être issu d'une abréviation irrégulière, comme *plēs*.

131 memorande] memorante *M M'* – M a dû confondre dans son modèle *d* et *t*: ici l'erreur a été corrigée deux fois, mais ce n'est pas le cas en 183 *natandī natanti*, où seul Ug a corrigé.

174 indocilij] in loci *M M'* – L'erreur dans *M'* ne s'expliquant pas par les graphies d'*M*, les deux autres ont dû corriger.

198 confundit] confudit *M M'* – La même leçon figure dans B, qui a un subarchétype en commun avec M (voir plus loin).

249 indutos] inclytos *M M'* : illitos *M''* : implicitos Ug – Sans certitude, je déduis M d'*M'* et suppose deux corrections des deux autres; les variantes à 253 (indicium] inclytum *M M' Ug* : illitum *M''*) n'invitent pas à voir dans *M''* la leçon héritée, occasion de faute sur faute pour *M'*.

256 dexter] dextra *M M'* : dextera *M'' Ug* – Je suppose qu'*M''* et Ug corrigent pour le mètre; mais il est aussi possible qu'*M'* ajoute à l'erreur initiale.

286 alternas comunt praetoria] alternans contra p. *M'* : alternans comit p. Ug : alternans tantum spat. rel. *M''* – La difficulté était antérieure à M, puisque B omet *-nas comunt*, avec blanc. On peut douter qu'Ug ait trouvé seul le verbe, puisque, au singulier, il rend le vers au mieux très difficile; *M'* doit donc faire faute sur faute. On peut supposer dans M (ou en amont de lui, mais peu importe le détail) quelque chose comme *alternans 9ūt*.

300 aliger] alier *M'* : alicer *M M''* – Comme, s'il avait compris *alier*, *M''* n'aurait pas écrit *alicer*, c'est *alicer* qui doit être la leçon d'*M*, corrompue par *M'*, corrigée par Ug.

317 ferrato] serato B : ferato *M M'* – Vu le texte corrompu du passage, il n'est pas certain qu'*M''* et Ug auraient réussi à rétablir *ferrato* à partir de *serato*; cette dernière leçon de B est donc isolée. *M'* donne le texte d'*M*, qui lui-même donne celui de l'archétype de B et M.

362 praecipiti] praecipit *M M'ac* : praecepit *M'pc M''* – Les manuscrits n'ont pas trouvé la bonne solution (contrairement à Ug) mais au moins repéré le problème de métrique. La connaissance de la leçon authentique invite à favoriser l'hypothèse que *praecipit* soit la leçon d'*M* plutôt qu'une erreur de copie aussitôt corrigée dans *M'*.

368 vocat] locat *M M' M''* : loca B Ug – L'accord d'Ug et de B doit être de hasard, parce qu'il serait surprenant qu'*M'* et *M''* aient tous deux eu l'idée de la correction *locat* (l'éd. Avanzi 1507, qui suit Ugoletto, n'arrive pas à corriger *loca*).

372 quemque] cumque *M M'* : quaeque Ug – Ni *quemque* ni *quaeque* ne sont la leçon d'*M*, parce qu'aucun des deux n'expliquerait la diffraction. *Cumque* n'est pas forcément exactement ce qui figurait dans M, mais cela s'en rapproche en tout cas.

398 fuis] fustis *M M'* : fastis *M'' Ug* – *Fastis* est une correction faite deux fois, suggérée par la proximité de *purpura*.

*Expl.* explicit moysella ausonii *M M'* : deficit reliquum mosellae *Ug* : *nihil habet M''* – La note d'*Ug* est éditoriale (le dernier vers manquant dans *M*, l'incomplétude était patente); le silence d'*M''* ne signifie rien.

*Symm.* 1.14.1 paupertini] paupertim *M M'* : pauperis *M''* : pauperrimi *Ug* – Erreur de jambages dans *M*, corrigée par banalisation dans *M''* et *Ug*.

*Symm.* 1.14.3 populari] populi *B M M'* : populari *M''* : popu. ro. *Ug* – A cause de *B* je suppose qu'*M'* transcrit fidèlement *M* et que les deux autres innovent, mais je reste dubitatif.

*Symm.* 1.14.4 amnicorum] amnes *M M'* : amnis *M'' Ug* – *Amnis* est sans doute une correction, plutôt mauvaise, qui s'explique à partir d'*amnes* (inconstructible).

Au bout du compte, les jugements négatifs traditionnellement portés sur *M''* sont immérités; en plus d'être une copie plutôt consciencieuse, c'est aussi une copie corrigée intelligemment. Si les efforts d'*Ug* et d'*M''* avaient été réunis, le texte qui en aurait été issu aurait été vierge d'un nombre non négligeable d'erreurs d'*M*: alors qu'ils ne tombent que très rarement d'accord sur une correction (7 cas), à eux deux ils parviennent à corriger dans le bon sens une soixantaine de passages (deux tiers pour *Ug*, un tiers pour *M''* environ).

Un autre intérêt, quoique moindre, de la reconstruction d'*M* est que l'on peut en tirer quelques renseignements sur son modèle. Le nombre de confusions entre lettres rondes (*e*, *o*, *c*), entre *c* et *t*, entre *t* et *r*, et entre lettres à jambages, indique un manuscrit à peu près sûrement en gothique, et d'une gothique plus formelle que celle d'*M* lui-même, peut-être originaire d'ailleurs que l'Italie, dont la gothique autochtone se prête moins à ces confusions. On ne peut guère s'avancer au-delà sans bâtir des hypothèses sur rien, mais il en ressort une certitude: ce modèle, s'il n'est pas contemporain d'*M*, n'est pas plus âgé que lui de plus d'un gros siècle. On peut aussi donner quelques détails concrets sur ce manuscrit perdu – détails dont l'utilité, il est vrai, est à peu près inexistante. Il est à 38 lignes, qu'il s'agisse de pages ou de colonnes, et il contenait encore, mais soit illisibles soit ôtés par rognure, les vers 407 et 483, qu'omet *M*. On obtient le nombre de 38 parce qu'un troisième problème est repérable juste à mi-chemin entre ces deux vers: c'est le déplacement de 418–420 après 445. Le scribe responsable du modèle d'*M* a dû s'apercevoir très vite de son erreur (un saut du même au même entre les cadences de 417 et 420, *in undis*) et copier avec un renvoi (qu'*M* n'a pas vu) 418–420 au bas de la page non encore terminée,

sur des lignes réglées. La dernière page contenait donc 446–483; celle d’avant 408–417, 421–445 et 418–420; celle d’avant, 370–407, etc. Pour expliquer la perte des vers 407 et 483, je penche plutôt pour l’effacement: si la cause était la rognure ou un découpage, cela impliquerait que la mise en page soit décalée entre recto et verso, puisqu’il n’y a pas de perte sur le feuillet qui contenait 408–417, 421–445 et 418–420.<sup>10</sup> C’était donc un manuscrit d’assez grand format, entre M (40 ou 42 lignes) et M’ (34). Il ne contenait sans doute pas seulement la *Moselle*, la lettre de Symmaque et les *Caesares* (la lettre et les *Caesares* suivent la *Moselle* puisque c’est ce que font M et B; voir ci-après sur ce dernier), parce que dans cette mise en page à 38 lignes la *Moselle* commençait dans le deuxième tiers d’une page (ou d’une colonne): la tourne s’effectuait entre les vers 27 et 28, et il n’est pas vraisemblable qu’une rubrique ait occupé seule les 11 lignes qui restent.

B a déjà été évoqué ci-dessus en passant; je reprends ici sans variation les éléments de description donnés précédemment au sujet des *Caesares*, pour épargner un renvoi aux spécialistes de la *Moselle*. Seule la première unité de B nous intéresse (ff. 1–83);<sup>11</sup> elle date de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, et pourrait avoir été copiée à Gembloux, d’où provient le manuscrit. Le gros de cette unité est consacré aux *Fastes* d’Ovide (ff. 1–72<sup>v</sup>). Le reste est ausonien: ce sont successivement la *Moselle* (sous le titre *Incipiunt excerpta de opusculis Decimi Magni Ausonii Mosella*), la lettre de Symmaque, les *Caesares* (le titre général est réservé), l’églogue *De aerumnis Herculis*, et enfin la *Commendatio codicis*, c’est-à-dire l’Epigr. 1 Green. Le volume est a priori complet pour ce qui concerne Ausone,<sup>12</sup>

10) Une mise en page à 19 lignes est exclue par la vraisemblance et parce que cela n’expliquerait plus le déplacement de 418–420.

11) La seconde contient les *Gesta Tancredi* et, si elle est vraiment autographe, comme on le pense, elle ne serait pas postérieure à 1130. La description du manuscrit par M. Verweij, *Codices Ovidiani Bruxellenses*: les manuscrits latins d’Ovide à la Bibliothèque royale de Belgique, dans: A. Faems et al. (éd.), *Les translations d’Ovide au moyen âge*, Louvain-la-Neuve 2011, 39–69: 60–64, remplace la bibliographie antérieure. Je retiens cependant la datation plus précise de Munk Olsen, *ACL* 2.129–130 (Ov. C. 12).

12) Il manque le début de l’unité, qui devait contenir *Fast.* 1.1–504. Cela représente l’équivalent d’un cahier dont le premier recto aurait été blanc.

puisque le dernier texte est sans lacune, et clos par la mention *Explicit*.

L'étroite parenté entre B et M déjà signalée pour les *Caesares* se vérifie pour la *Moselle* (en d'autres termes, il y a au moins un intermédiaire entre l'archétype de la *Moselle* d'une part et B et M de l'autre: leur archétype n'est pas l'*Ur-Archetyp* de la *Moselle*); mais leur archétype, que j'appelle ε, n'est pas très caractéristique, ou en tout cas les leçons qu'ont en commun B et M ne le sont guère. C'est dû en partie à ε lui-même, dont les erreurs patentes étaient en petit nombre, mais aussi en partie à B, qui, pour la *Moselle* comme pour les *Caesares*, a volontiers innové et a dû ôter bon nombre de petites erreurs d'ε par conjecture. Voici déjà quelques innovations caractéristiques d'ε:

113 fartim] om. ε (*spat. rel. post pinguescis B*)

158 pangaea] panchea ε

224 redigit] reddit M : rediit B

272 amnem] omne

357 nobilius] nobilibus

359 erubrus] erubris

Ces éléments, qui peuvent seuls paraître peu convaincants, doivent être augmentés des leçons citées ci-dessus (au sujet d'M) pour 198, 286, 317 et 368; et ils sont confirmés si l'on regarde ailleurs que dans la *Moselle*: j'ai déjà parlé des *Caesares*, et l'on doit y ajouter une lacune d'une phrase dans la lettre de Symmaque, *Unde igitur sermonis mei largam poscis usuram, cui nihil litterati faenoris credidisti?* Certes, il doit s'agir à l'origine d'un saut du même au même (*iuvisti... credidisti*), mais les autres éléments cités et cette omission se confirment mutuellement.<sup>13</sup>

B n'est évidemment pas copié sur M, qui est plus récent, ni probablement sur l'antigraphe d'M, que je suppose plus récent également. Mais M ne descend pas de B non plus: 20 *ripis]* *saxis* B; 151 *multipliquesque satis numerasse]* *multipliques satis enumerasse* B; 196 *derisus]* *de rivis* B; 241 *populatrix]* *populatur* B; 342 *frigora]* *flumina* B; 409 *romam]* om. B. Ces leçons montrent que B innove,

13) Avec la réserve que deux manuscrits de la *Moselle*, R et Z, n'ont pas la lettre de Symmaque; mais les autres variantes déjà citées sont suffisantes pour les exclure de la descendance d'ε.

tantôt consciemment (en 224, *reddit* doit être la leçon d'ε, persévération du vers précédent; B donne une forme au moins correcte pour le mètre), tantôt inconsciemment (la substitution de *saxis* à *ripis* en 224 peut être issue d'une réminiscence de Quintus Sere-nus 33 ou de Paul. Petr. Mart. 4.157). B, à quelques reprises, il est vrai guère nombreuses, confond *u* et *a*: 183 *rudibusque*] *rapidusque* (cum var. -os-), et surtout 181 *coetus*] *cetas*, et M le fait en 88 *pur-pureisque*] *purpureusque* ZB : *purpureasque* M; par hypothèse, on peut suggérer qu'ε était plutôt ancien, parce qu'une caroline utilisant à la fois l'*a* fermé et l'*a* ouvert expliquerait cela. Dans ce cas, cela peut expliquer, par exemple, 27 *devexas*] *devexus* BM (mieux alors que la proximité de *pronus*). Mais la caractéristique majeure d'ε est la proximité graphique de ses *e* et de ses *i*, d'où des corruptions innombrables dans B, dans M et dans les deux à la fois. Cependant, cela relève plus d'une particularité de copiste que d'un type d'écriture, et l'on ne peut rien en inférer quant à la datation ou la localisation d'ε.

Quelques éléments formels sur les manuscrits restants. R est un manuscrit produit à Soissons dans les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> quarts du IX<sup>e</sup> siècle, et qui était coté à Saint-Remi de Reims au XIII<sup>e</sup>;<sup>14</sup> il est formé de quatre unités (ff. 1–10 gloses à Orose; 11–40 gloses à Priscien et *Moselle* [ff. 39<sup>v</sup>–40, il y a un f. 39 *bis*]; 41–104 Macrobe; 105–111 gloses à Daniel), dont la troisième était soit le début du volume soit indépendante, d'après les signatures. Rien ne permet de dire à quelle époque l'ensemble a été constitué, ni s'il est formé d'éléments divers ou au contraire le reliquat de pertes importantes, mais les grandes caractéristiques restent uniformes. En particulier, même si la *Moselle* fait intellectuellement figure d'intruse, codicologiquement elle est clairement liée aux gloses à Priscien. R donne un texte dont la copie est extrêmement négligente et n'a pas été poursuivie après le vers 180; la ligne du titre est restée blanche également.<sup>15</sup>

14) KFH 3.6794. L'opinion traditionnelle en faisait un produit rémois du temps d'Hincmar (845–882). Un avis légèrement différent dans Fr. Cinnato, Quand le *Liber glossarum* rencontre Priscien au début du IX<sup>e</sup> siècle: les gloses collectées du manuscrit Vaticano, Reg. lat. 1650, Voces 21 (2010) 37–48: 41 n. 19.

15) R a été connu, à ce qu'il me semble, de Barth (ainsi que B, qu'il mentionne explicitement et dont il cite au moins une leçon non donnée par Poelman [voir plus bas], en 13.3): d'où la citation dans les *Adversaria* de leçons «manuscrites» comme

Z, ou du moins le corps de Z, provient d'Engelberg et a été copié sur ordre de l'abbé Berthold (1178–1197; cf. f. 17<sup>v</sup>, «Istius libri precepit opuscula scribi / Abbas magnificus Domini Bertholdus amicus»):<sup>16</sup> c'est un manuscrit de Prudence, augmenté à la fin d'une copie inachevée du *Paraclitus* de Warnier de Bâle. Trois feuillets supplémentaires (ff. 146–148) contiennent d'une autre main la *Moselle*, sans rubriques, et un traité en hexamètres léonins *Super XII lapides*, inc. *Hic lapidum variis (sic pro varius) color est et mystica virtus*.<sup>17</sup> Il n'est pas absolument certain que ces feuillets additionnels aient fait partie dès l'origine du manuscrit, mais, en revanche, il n'y a pas de raison de penser qu'ils aient été copiés ailleurs qu'à Engelberg; ils ne sont pas de cette écriture si caractéristique de la région et surtout du scriptorium local, longue et assez anguleuse, qui a servi pour la plupart des grandes réalisations des abbatiats de Frowin et Berthold (1143–1178, 1178–1197), et qui sert pour Prudence et Warnier de Bâle; mais c'est néanmoins une écriture très bien attestée à Engelberg, et dont la caractéristique la plus immédiatement visible, diffusée en Suisse et ayant mal survécu à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, est une tendance, à vrai dire exceptionnellement systématique ici, à écrire les *us* finaux en utilisant non pas l'abréviation traditionnelle (<sup>9</sup>), mais un *v* minuscule qui se poursuit en *s* suscrit (une graphie similaire se rencontre aussi parfois pour d'autres syllabes finales en voyelle + *s*). On trouve de multiples exemples de cette abréviation à Engelberg, dont, pour n'en citer qu'un, au f. 1<sup>v</sup>

---

4 *sinopes* (13.3), 35 *praeparare* (14.12). Cette connaissance peut, cependant, être de seconde main (Mirmont [cf. n. 21] cxxi–cxxxiii, mais Poelman ne connaît pas R). La question des manuscrits de Barth mériterait d'être creusée, mais m'a parue hors de propos parce que l'on sait trop peu de choses sur eux pour pouvoir en faire vraiment usage.

16) Le mérite de l'identification revient à A. Bruckner, *Scriptoria medii aevi Helvetica* IV 47 et n. 87: toutes les informations utiles sont reprises dans le catalogue des manuscrits de la Zentralbibliothek, non à la notice du manuscrit mais dans les additions, p. 386. Ce manuscrit est certainement le *Prudentius Psychomachie* mentionné dans la liste d'Engelberg 1007, f. 114; éd. P. Lehmann, *Das wiedergefundene älteste Bücherverzeichnis des Benediktinerstifts Engelberg*, dans: *Sitzungsberichte der bayerischen Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Klasse*, 1964/4, 5–7.

17) Walther 7995, qui cite trois autres manuscrits (\*Berne A 92, \*Grenoble 235, \*Vienne 2245; je n'ai vu aucun des trois). Il n'existe apparemment pas d'édition, ni d'autre témoin. Après deux vers de prologue, les notices de chaque pierre (de 1 à 15 vers) se succèdent, et l'ouvrage se conclut par une synthèse en monistiques.

de la «Bible de Frowin», Engelberg 3, précisément pour écrire le nom de *Frowinus abbas* au-dessus de la représentation de l'abbé à genoux devant la Madone. La main de cette addition est très proche d'une de celles responsables de la copie d'un manuscrit célèbre, les *Enarrationes* d'Augustin, Engelberg 12 (surtout à partir du f. 69<sup>v</sup>), qui date de l'abbatit de Frowin; en conséquence, j'irai contre l'opinion de Bruckner, qui trouvait cette partie bien plus récente («viel jüngerer Nachtrag»), pour affirmer que la copie de la *Moselle* est l'œuvre d'un scribe contemporain de celui qui est responsable de la copie de Prudence. L'ensemble du volume doit donc dater plutôt du début de l'abbatit de Berthold que de sa fin. Depuis le XV<sup>e</sup> siècle au moins, Z a fait partie des collections de Rheinau (*ex libris* f. 1<sup>v</sup>: «Iste liber pertinet monasterio Rinow prope Schaffhusen»), et n'en est plus sorti que pour rejoindre la Zentralbibliothek de Zurich.

G, enfin, est une production de Saint-Gall même, de la fin du IX<sup>e</sup> siècle; le manuscrit est postérieur à Saint-Gall 397, le *Vademecum* de Grimald, qu'il copie à plusieurs reprises.<sup>18</sup> G a posé bien des problèmes à la critique à cause du désordre qui y règne, et dont les causes ont été mal analysées. Assurément, le manuscrit est lacunaire et mal relié; néanmoins, même une fois repérés les manques et les déplacements, ce que l'on obtient reste un volume dont l'ordonnement ne correspond pas à nos attentes.<sup>19</sup> C'est surtout la première partie du manuscrit, un recueil de pièces poétiques principalement carolingiennes, qui nous intéresse, parce que c'est celle où figure la *Moselle* (p. 22–45), sous le titre *Incipiunt excerpta de opusculis Decimi Magni Ausonii Mosella*. Ce n'est pas la seule œuvre d'Ausone du manuscrit, mais elle est néanmoins plutôt isolée matériellement: les *Monosticha de XII aerumnis Herculis* (*Herc.*) figurent aussi p. 45, mais après deux poèmes de l'*Anthologie* (392 et 162); entre *Herc.* et le *De viro bono* (*Vir*, p. 47–48) figure un autre composant étranger, de même qu'entre *Vir* et l'*Epigr.* 76 (p. 48); et le reste des pièces ausoniennes est à lire au début du manuscrit (et l'a été dès

18) B. Bischoff, *Bücher am Hofe Ludwigs des Deutschen und die Privatbibliothek des Kanzlers Grimald*, dans: Id., *Mittelalterliche Studien*, Stuttgart 1966–1981, III 187–212, particulièrement 203–206 sur le *Vademecum*, et 201 et 210 sur G.

19) Je synthétise des recherches dont on trouvera la forme aboutie dans Fr. Dolveck, *Le manuscrit Saint-Gall 899: réintégration des feuillets épars et essai de restitution*, BECh 174 (2018–2019 [2020]), 297–313.

l'origine): la lettre de Symmaque et les églogues *De est et non* (*Est*) et *De aetatibus animantum* (*Aet.*), cette fois d'un bloc, p. 2–4. G a puisé ses textes ausoniens à au moins deux sources, peut-être trois. *Vir*, *Est*, *Aet.* et *Herc.* proviennent de la tradition des églogues, dont j'ai parlé dans l'article précédent celui-ci – et il est donc possible mais indémontrable que le *De rosis nascentibus* (*Rosae*) aient figuré également dans des feuillets aujourd'hui perdus de G. La *Moselle* et la lettre de Symmaque, qui sont liées, proviennent d'une deuxième source. L'Épigr. 76 (p. 48) pourrait provenir de Saint-Gall 397, mais il paraît plus probable que G ait ici une source commune avec Saint-Gall 397 (cf. Extravagantia Ausoniana II, p. 376), donc la source des églogues; c'est une pièce ayant circulé seule, qui ne se retrouve ici que par hasard, parce qu'il n'y avait pas de moyen de connaître son auteur sans avoir accès à l'une des deux grandes collections ausoniennes.<sup>20</sup> G donne un texte ayant fait l'objet d'une relecture critique, aussi bien en amont de la copie, comme on le verra, que pendant et après: d'assez nombreuses corrections sont présentes, immédiatement visibles, de même que des *require* en face de vers jugés, souvent à raison, problématiques (par exemple, 52, 71, 76, 313, etc.).

Si l'on veut établir sérieusement la tradition de la *Moselle*, il faut prendre en compte non seulement ces manuscrits, mais encore les éditions imprimées. Elles sont d'une manière générale les grandes négligées de la tradition ausonienne, et c'est vrai particulièrement pour la *Moselle*. Peiper et Schenkl n'en parlent qu'en passant et n'en font pas usage, et elles ne sont plus utilisées ensuite dans

---

20) Les deux manuscrits de Saint-Gall sont les plus anciens témoins de cette diffusion isolée, dans l'état de nos connaissances en tout cas. J'ai connaissance encore des quatre manuscrits du *Florilegium Macrobianum* (sur lequel voir avant tout B. Munk Olsen, Les classiques latins dans les florilèges médiévaux antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle [III], dans RHT 10 [1980] 115–164: 120–122): \*Cambridge Univ. Ff. iii. 5, Angleterre, s. xii<sup>e</sup>, f. 101<sup>v</sup> (*n.v.*); Laur. 90 *sup.* 25, France, s. xii<sup>e</sup>, f. 99<sup>r</sup>; Paris nal. 1907-IV, France, s. xi, f. 19; Ott. lat. 1935, France, s. xii/xiii, même feuillet; et de deux manuscrits supplémentaires, Laur. 33. 31, de la main de Boccace, f. 36, et Ott. lat. 1223, Italie (du Nord?), avant 1453, f. 55<sup>v</sup>. Ces manuscrits et v/V ont une version donnée du vers final, la collection Z une autre (c'est d'elle que dépendent tous les *recentiores* de cette épigramme). Le manuscrit de Boccace omet le dernier distique, ce qui empêche de bien discerner sa source, mais il doit quand même être étranger à la tradition Z; il pourrait avoir été copié sur Laur. 90 *sup.* 25.

la bibliographie. La seule exception est remarquable à plus d'un titre: il s'agit de l'édition de la *Moselle* par La Ville de Mirmont, imprimée à Bordeaux et Paris en 1889. Elle est le produit d'une thèse latine sur la *Moselle*.<sup>21</sup> Le principal problème des travaux de Mirmont est que les collations qu'il cite sont très fautives (entre un tiers et la moitié) et ne peuvent donc être utilisées, malgré l'impression d'érudition pointilleuse qui s'en dégage; cependant, ses analyses sont justes aussi longtemps qu'il parle d'éditions – là où le portait son cœur – et non de manuscrits. En m'appuyant sur ses travaux, j'ai collationné toutes les éditions anciennes susceptibles d'avoir utilisé des manuscrits ou de représenter un apport notable, par conjecture, au texte; le processus est facilité aujourd'hui parce que toutes les éditions qui nous intéressent sont en ligne, sauf celle de 1551: la liste en annexe donne les informations utiles. Les données déjà anciennes sont ainsi confirmées, à quelques détails près, en ce qui concerne les éditions ayant eu accès à des manuscrits de la *Moselle*: nous intéresseront les éditions d'Aleandro chez Bade (Paris 1511), Avanzi chez les héritiers d'Alde (Venise 1517) et Poelman chez Plantin (Anvers 1569).

Le cas le plus facile à traiter est celui de l'aldine: ignorant les éditions parisiennes (et celle de Leipzig 1515, qui en découle), elle se fonde sur l'édition procurée par Avanzi à Venise en 1507 (la deuxième édition de la *Moselle*),<sup>22</sup> qu'elle corrige et complète grâce à un manuscrit dont les leçons sont très caractéristiques. Il faut d'abord régler un problème secondaire, celui des rapports entre l'aldine et la juntine, édition parue, d'après ce qu'elle déclare, *Florentiae, sumptu Philippi Iuntae, anno Domini MDXVII, die XX Mai, Leone X Pontifice*, l'aldine étant elle-même datée de novembre. Deux hypothèses ont été présentées: que l'aldine avait utilisé la juntine, ou que toutes les deux avaient eu accès à un même manuscrit de la *Moselle*. La première hypothèse, qui est de Schenkl (p. xxxi), ne fonctionne pas parce que l'aldine a des leçons manifestement issues d'un manuscrit et qui ne sont pas dans la juntine; la seconde, de Peiper (p. lxxxviii),

---

21) H. de La Ville de Mirmont, *De Ausonii Mosella*, Paris 1892 (désormais: Mirmont). L'édition étant plus facilement accessible que la thèse (numérisée toutefois sur Google Books USA), c'est à elle que je fais référence.

22) Mirmont, surtout lxii.

est invraisemblable historiquement: Giunti et Alde sont en concurrence perpétuelle, et si l'un avait eu connaissance d'un manuscrit, il ne l'aurait jamais communiqué à l'autre. Un fait a échappé à l'attention des critiques: il n'y a aucune leçon de la juntine dans la *Moselle* qui ne soit pas dans l'éd. 1507 ou dans l'aldine; si l'on fait abstraction un instant de la date de la juntine, l'évidence est que, fidèle à ses habitudes, Giunti a piraté l'aldine, ou plus exactement fait une édition à partir de l'éd. 1507 et collationné, sans beaucoup de soin, l'aldine. La date indiquée est-elle fiable? Je suis certain que non; elle sert à masquer le plagiat de l'aldine. Certes, en novembre 1517, Filippo Giunti est mort,<sup>23</sup> mais l'édition a dû être préparée de son vivant, à partir de l'éd. 1507, et hâtivement «améliorée» dès la parution de l'aldine.<sup>24</sup> Cela établi, on peut abandonner la juntine pour ne plus y revenir. L'aldine a certainement eu accès à un manuscrit, grâce auquel elle complète les manques de l'éd. 1507 (qu'elle n'a pas comblés grâce aux éditions parisiennes parce qu'elle n'en dispose pas<sup>25</sup>) et amende le texte, de manière très caractéristique; ce manuscrit s'apparente sans ambiguïté à Z:

---

23) Il meurt le 16 septembre: M. Ceresa, Giunti, Filippo, il Vecchio, DBI 57, en ligne: < [www.treccani.it/enciclopedia/giunti-filippo-il-vecchio\\_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/giunti-filippo-il-vecchio_(Dizionario-Biografico)) >.

24) Sur ces deux éditions, voir Mirmont lx–lxx. Un indice du problème posé par la juntine est sa préface, adressée par Ausone lui-même à Federico Conti, «prince» de Valmontone, venu à Florence en 1516 dans la suite de Léon X, et qui se serait offusqué de ne pas y trouver d'édition d'Ausone à acquérir. Trouver un caractère quasi burlesque à cette page n'est peut-être pas une vue anachronique, étant donné l'obscurité de Federico, que l'on retrouve à grand-peine dans la généalogie – certes complexe – de la famille: non seulement il ne devait pas porter, étant le cadet, le titre de seigneur de Valmontone (encore moins de prince), mais encore il était certainement éclipsé par son cousin Jean, cardinal en 1517, et proche de Léon X. Je ne suis pas certain qu'il ait été réellement *gran maestro del sacro ospizio*, comme on le lit dans N. Ratti, *Della famiglia Sforza*, Rome 1794–1795, II 226. L'arbre de la famille le plus récent et le plus fiable doit être G. L. Williams, *Papal Genealogy: The Families and Descendants of the Popes*, Jefferson (Caroline du N.) 1998, tables IV, Va, Vb (p. 26–28).

25) Leur existence a dû être connue dans le cercle d'Alde, puisque Aleandro, leur éditeur scientifique, fait partie de ce cercle; mais lui-même a dû revenir en Italie sans exemplaires de son édition puisque c'est dans un exemplaire de l'éd. Giunti que l'on conserve ses notes manuscrites (voir ci-après).

- 45 limigenis] limigeris  
 56 habens] habes  
 79 nominaque et] nomina quae et  
 95 omni] uni  
 101 frontem] fronte  
 113 pinguescis] pinguescit  
 149 magnoque] magnusque  
 237 vibratos] libratos  
 294 pulsu] plausu  
 316 chorus] totus  
 326 utque] atque  
 436 amni] amne  
 468 aturrus] aturnus  
 471 taurinae] taurinthes

La fidélité aux leçons manuscrites est parfois confondante (79, 95, 237, et surtout 471) et cela, en plus de raisons historiques, laisse penser que le manuscrit n'est ni Z ni un descendant de Z, mais un collatéral; en effet, rien ne permet de penser que Z, qui était alors à Rheinau, ait jamais quitté son abbaye, à commencer par le fait qu'il existe toujours, contrairement à l'immense majorité des manuscrits ayant servi à des éditions aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles; et aucun lien n'est connu de moi entre le cercle d'Alde et Rheinau. Vu la fidélité qu'il faut reconnaître à la collation faite pour l'aldine, il serait étonnant que certaines leçons de Z, dont une partie de bonnes, aient échappé: 13 *reserat iam*] *reserabat*, 90 *celeri*] *hominum*, 102 *cenae*] *mensae*, 204 *alacres*, 215 *milasena*, 256 *dexter*, notamment; et Z ne peut pas avoir transmis à l'aldine des leçons erronées qui ne peuvent pas toutes être des conjectures ou des fautes d'impression: 49 *trudens* (le consensus donne *tendens*), 86 *furtim congestus* (on attendait *furtim c.*, parfaitement écrit dans Z; les éd. 1499 et 1507 donnent, comme M, *fert imegestus*), 185 *ferunt* (on attend *petunt*, déjà restitué en 1507), 336 *nutantia* (le consensus donne *nitentia*). Nous ne savons rien de ce parent de Z, aujourd'hui perdu ou non repéré, mais sa réalité est bien établie. J'appelle ζ l'archétype commun à Z et au manuscrit de l'aldine.<sup>26</sup>

26) La liste ci-dessus donne toutes les leçons certaines de ζ, c'est-à-dire toutes les fois que Z et le manuscrit de l'aldine s'accordent contre les leçons imprimées

L'édition de Poelman a cela de louable que les manuscrits utilisés sont nommément cités et siglés;<sup>27</sup> ils ont servi à corriger un texte de base pris à l'édition Charpin, Lyon 1558, elle-même copiée pour la *Moselle* sur la première édition de Vinet, Paris 1551.<sup>28</sup> Ceux qui concernent la *Moselle* sont «C, *Cornelii Gualtheri Mosella, liber antiquus*» et «G, *Gemblacensis liber, in quo Mosella, Herculis aerumnae, et de XII Caesaribus*». A une date postérieure à la parution de l'édition Scaliger (1575), Poelman avait préparé une seconde édition: elle n'a pas vu le jour mais nous en avons la substance, un exemplaire de l'éd. 1568 corrigé et annoté par Poelman lui-même, aujourd'hui \*Anvers, musée Plantin-Moretus, A 906.<sup>29</sup> Poelman corrige son texte, à la fois les coquilles et des leçons jugées finalement malheureuses, en s'appuyant sur de nombreux témoins nouveaux, qui sont cependant tous des éditions imprimées; mais il ajoute et corrige aussi parfois les leçons qu'il citait pour ses deux manuscrits. Pour éviter des confusions, je n'utiliserai pas les sigles de Poelman mais appellerai son *Gemblacensis* B et son *Gualtherianus* g. C'est le second qui va nous intéresser, mais voyons déjà le premier. Le *Gemblacensis* correspond sans doute possible à notre B, qui contient bien les textes indiqués et était bien à Gembloux au temps de Poelman;<sup>30</sup> des leçons caractéristiques le confirment, comme 20 *ripis*] *saxis* ou 365 *drabonum*] *trachorum*. En 1568, Poelman mentionnait explicitement l'un de ses manuscrits ou les deux

---

auparavant. Je crois que l'on pourrait y ajouter tous les cas où ils s'accordent contre l'édition de 1507 mais avec une édition suivante (1511, 1513, 1515, et la parisienne de 1517), puisque ces éditions semblent avoir été inconnues aux Vénitiens; mais le doute peut subsister: il vaut mieux affirmer moins mais mieux.

27) Sur Poelman et ses manuscrits, voir D. Imhof, *A Chest Full of Manuscripts between Antwerp and Nijmegen: The Library of the Sixteenth-Century Textile Merchant and Philologist Theodorus Pulmannus*, dans: *Syntagmatia* (Mélanges M. Mund-Dopchie et G. Tournoy), Louvain 2009, 401–414.

28) Mirmont ciii–civ; xcii–xciv pour l'éd. 1558.

29) Cet exemplaire annoté est d'un intérêt extrême, et les notes de Mirmont (cxi–cxxi) n'en révèlent que partiellement la richesse; mais c'est un intérêt pour la philologie humaniste plus que pour le texte ou la tradition d'Ausone, comme on va le voir. Signalons une contribution particulière pour la *Moselle*, non mentionnée par Mirmont: une liste annotée des poissons cités par Ausone, au verso du deuxième feuillet de garde.

30) Je ne m'explique pas, en revanche, que Poelman n'ait pas profité du manuscrit pour l'Épigr. 1.

pour 34 passages; il en ajoute 28 dans sa révision, où, en outre, il corrige une et supprime deux des entrées de 1568. L'édition de 1568 donne 30 mentions de B; la révision en ajoute 26 et en supprime 2. En 1568, il n'y a aucune erreur positive concernant B, si l'on exclut deux détails orthographiques (89 *rhaedo*, B ayant *rhedo*, mais c'est l'*h* qui intéresse Poelman, par contraste avec *redo*, qu'il imprime; 304 *syracusi* où l'on attendrait *syracusii*: là aussi l'intérêt n'est pas la désinence mais l'*u*, en face de *syracosii*, qui est imprimé); mais il y a une erreur «négative»: en 380, Poelman cite *Romaeque tuere* de g, et omet B, qui pourtant a la même leçon (comme tous les manuscrits, d'ailleurs). La fiabilité de la révision n'est pas à la hauteur de l'édition de 1568: elle corrige bien l'entrée en 380 (ajoutant donc B à g) et ajoute des leçons figurant bien dans B (notamment 84 *catervis*, 281 *convertere*, 387 *speculator*), mais elle ajoute des leçons positivement fausses (218 *qualis*, 468 *aturnus* par ex.), des leçons «négativement» fausses (307 *menecratos* g<B>, 413 *reddat* g<B>), et supprime une entrée correcte (359 *belgis*, mais il est possible que la suppression soit une erreur dans une page particulièrement chargée). A cela il y a une explication double: d'abord, Poelman ne devait disposer, au moment de la révision, que de collations qu'il avait faites avant 1568, et non des manuscrits eux-mêmes, et ces collations avaient dû être faites indépendamment l'une de l'autre (d'où les erreurs «négatives» citées pour 307 et 413: Poelman n'a pas pu vérifier après coup dans un manuscrit les leçons relevées dans l'autre); ensuite, la révision tire parfois erronément des leçons «positives» du silence de l'édition de 1568 (c'est le cas de la plupart des ajouts de la révision, où Poelman explicite la leçon des deux manuscrits face à une conjecture).

Quoi qu'il en soit, les erreurs (de collation ou de report) ne sont pas si nombreuses; sur les 62 entrées que j'ai relevées, seules 8 appellent une remarque, dont 2 pour des questions d'orthographe que j'ai déjà citées, et 1 où la suppression est peut-être un accident: 5 erreurs véritables donc, ce qui fait un taux de 8%.<sup>31</sup> Si l'on ôte

---

31) Donner la liste de toutes les leçons manuscrites (et *a fortiori* de toutes les notes marginales, prises à diverses éditions et divers auteurs) citées par Poelman serait trop long. On peut facilement consulter l'édition de 1568, dont il existe plusieurs exemplaires numérisés (dont deux à l'Österreichische Nationalbibliothek, accessibles par le catalogue), mais la révision n'est pas en ligne. Je donne donc uniquement la

les deux erreurs par omission (307 et 413), le taux n'est plus que de 4,8 %: c'est regrettable, mais pas colossal.

Passons au *Gualtherianus*, dont l'identité est un problème plus compliqué. Cornelius Gualtherus (ou Gualterus, mais Poelman corrige cette orthographe pour la précédente), en vulgaire Cornelius Wouters († 1582),<sup>32</sup> natif de Gand, chanoine de Saint-Donatien de Bruges, apparemment héritier d'une belle fortune, est connu aujourd'hui comme le compagnon et le mécène de Georges Cassander, avec qui il redécouvrit à l'abbaye de Werden le *Codex argenteus*. Tous deux étaient installés depuis 1549 à Cologne, où ils habitèrent pour un temps une maison appartenant à Hermann von Neuenahr le Jeune.<sup>33</sup> Wouters ne semble pas avoir publié autre

---

liste des modifications et des ajouts de cette dernière (suppressions comprises: donc tout ce qui est dans l'édition de 1568 et ne figure pas ci-après se trouve toujours dans la révision); j'y ajoute en italique les indications de 1568, si besoin, et le signalement des erreurs (les deux «erreurs» de leçons figurant déjà en 1568 ont été données plus haut). Le lemme est le texte de l'édition, les sigles sont les miens. 80 haud] aut pro haut gB – 84 catervas] catervis B – 193 perfundit] ita gB – 198 confundit] confudit gB *supprimé par la révision, mais B a bien confudit, comme tous les mss sauf G – 216 cumbae] cymbae B – 218 quales] qualis B faux, tous les mss ont quales – 224 redigit] ita g, rediit B – 228 simulamine] similamine B – 240 vero] sic gB – 242 defensus] sic g, defensos B – 248 convexa] conexa gB – 256 dextera] dexter gB – 277 gramina] sic gB – 281 converrere] convertere B – 306 margei] sic gB – 307 menecratis] menecratos g *comme tous les manuscrits dont B – 316 corus] chorus gB – 321 nativi] natura gB – 336 nutantia] nitentia gB – sulfurea] fluminea gB – 359 gelbis] belgis B *supprimé à tort par la révision (mais la suppression peut être une erreur, cf. ci-dessus) – 359 erubrus] sic gB – 361 celebratur] celebratus B – 380 romaeque tuere] romae tenuere g, la révision ajoute B – 387 spectator] speculator B – 397 tenuique aptas] sic gB – 413 reddet] reddat g *comme tous les manuscrits, dont B, sauf Z avant correction (reddit ou reddet) – 429 nil] nihil gB – 440 latium] latius gB – 468 numine] nomine gB – 468 tarbellius] tarbellius B, tarbellus g – 468 aturrus] aturnus gB faux, cette leçon n'est connue que par ζ (Z et le ms. de l'aldine).****

32) Il ne doit pas être confondu avec son homonyme (en latin comme en vulgaire), connu aussi sous le nom de Cornelius Valerius (1512–1578), professeur de latin à Louvain.

33) Je ne suis pas parvenu à accéder à ce qui semble être ce qu'il y a de plus complet sur Wouters, A. Dewitte, Cornelius Wouters (Walterus), kanunnik van Sint-Donaas Brugge (1534–1559), Brugs Ommeland 32 (1992) 223–228 (les dates mentionnées sont celles de son canonicat). Je m'appuie sur J. V. Pollet, Martin Bucer: études sur les relations de Bucer avec les Pays-Bas, l'électorat de Cologne et l'Allemagne du Nord, avec de nombreux textes inédits, Leyde 1985, II 241–242, et Georges Cassander, *De officio pii viri*, éd. R. van de Schoor et G. H. M. Posthumus Meyjes, Leyde 2016, 2–3. On trouve également quelques informations autobiogra-

chose que des commentaires au pseudo-Hégésippe (Hegesippi scriptoris gravissimi de bello Iudaico et urbis Hierosolymitanae ex-cidio libri quinque, Maternus Cholinus, Cologne 1559, rééd. 1575), mais il devait avoir une vaste bibliothèque, notamment manuscrite, qu'il mettait volontiers à la disposition de ses amis, dont Poelman.<sup>34</sup> outre le manuscrit d'Ausone qui nous occupe, Wouters en a aussi fourni un pour Horace (1566), et trois pour Lucain (1576, qui ont peut-être déjà servi pour l'éd. 1564, où les manuscrits utilisés ne sont pas signalés). Vu la richesse de la bibliothèque de Wouters, on aimerait savoir ce qu'elle est devenue, mais, à ma connaissance, aucun manuscrit qu'il ait possédé n'a été conservé, ou du moins identifié, à part probablement un manuscrit de Lucain.<sup>35</sup>

L'opinion traditionnelle, issue des travaux de Peiper (p. liii), est que le *Gualtherianus* est une collation de G faite par Hermann von Neuenahr et communiquée à Poelman par Wouters. Rien dans cette hypothèse n'est tenable. D'abord, s'agissait-il de collations, ou, en d'autres termes, Poelman n'a-t-il pas vu le *liber antiquus* dont il parle? Il n'y a aucune raison de le penser. A titre d'exemples, voici la liste des manuscrits cités par Poelman dans son édition de Lucain (je cite la réédition de 1592, n'ayant pas accès à la version de 1576), sur un feuillet non numéroté, à la fin, entre les collations des manuscrits et l'index:

---

phiques dans une protestation de bonnes mœurs et de catholicité, émanant conjointement de Wouters et de Cassander, et à destination des autorités de la ville de Cologne, datée de ce lieu et du 4 janvier 1556, dans Vienne 9078, ff. 1-4<sup>v</sup>, surtout f. 2.

34) Pour un autre exemple, MGH Epp. VI 121; dans un exemplaire de l'éd. Venise 1559 de César, \*Dresde SLUB Lit.Rom.B.1705 (*n.v.*), a été collationné un manuscrit ayant appartenu à Wouters.

35) L'actuel \*Musée Plantin M 247 (lat. 98) correspond à la description de l'F de Poelman, *Eiusdem [Cornelii Gualtheri] fragmentum, liber parvus, acephalus, et miurus*, puisqu'il commence au cours du livre III, s'achève au cours du livre IX, et est effectivement de très petites dimensions (132 × 87 mm). L'hypothèse a été formulée par J. Denucé dans son catalogue des manuscrits du musée Plantin-Moretus, p. 66 n. 119 de la version mise en ligne par le musée, <[www.museumplantinmoretus.be/sites/plantinmoretus/files/Denuc%C3%A9\\_Catalogue\\_des\\_manuscrits\\_v3.pdf](http://www.museumplantinmoretus.be/sites/plantinmoretus/files/Denuc%C3%A9_Catalogue_des_manuscrits_v3.pdf)>; les variantes reportées dans l'édition semblent correspondre, d'après un rapide sondage. Les ACL, 2.26 (Lucan. C. 3), indiquent comme origine l'Ouest de l'Allemagne, et comme date le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. La seule image fournie par le catalogue des manuscrits enluminés du musée (n° 58, p. 215) n'est pas représentative du manuscrit.

Librorum quibus usi sumus notae.

C. Corsendoncensis collegii liber.

V. Vetus meus.

P. Christophori Plantini quem mihi dono dabat Kalend. Ianuarii an. 1564.

L. Collegii S. Iacobi apud Leodienses miurus.

O. Cornelii Gualteri.

G. Eiusdem oblongus, in quo versus 791 libri noni et reliqui omnes desiderabantur.

F. Eiusdem fragmentum, liber parvus, acephalus et miurus.

H. Hadriani nota ex veteri libro.

R. Roberti Stephani editio an. 1545.

M. Christiani Egenolphi editio an. 1502 cum scholiis Ioan. Sulpicii et annotationibus Iacobi Micylli.

A. Liber bibliothecae illustrissimi principis Friderici comitis Palatini Rheni, ex quo varias lectiones ad me misit Gerartus Falkenburgius accurate descriptas.

Non seulement Poelman donne des descriptions des manuscrits parfois trop précises pour que l'on suppose qu'il ne les a pas vus lui-même (G, F, sur lequel voir n. 35), mais encore lorsqu'il n'y a pas eu accès, il le dit expressément (A). Les éléments ne permettent pas de supposer qu'il ait menti sur le *Gualtherianus* de la *Moselle*: il l'a bien vu, et c'est un manuscrit «ancien», *antiquus*, donc pas une transcription contemporaine. Ce manuscrit peut-il être G? Non, et pour deux raisons.

– D'abord historiques: 1) si G avait quitté Saint-Gall dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, il n'y serait sans doute pas revenu, or non seulement il y est encore aujourd'hui, mais au surplus il y était certainement au début du XVII<sup>e</sup> siècle, puisque Melchior Goldast l'y a consulté, et partiellement pillé; 2) nous n'avons aucune trace d'un prêt du manuscrit, ni même de liens quelconques, entre l'abbaye de Saint-Gall d'une part et Wouters ou Neuenahr de l'autre; 3) si Poelman avait eu G entre les mains, il en aurait aussi mentionné les autres textes ausoniens, comme il l'a fait pour B (son *Gemblacensis*); or il n'utilise le *Gualtherianus* que pour la *Moselle* et la lettre de Symmaque – peu importe que cette dernière ne soit pas mentionnée dans la «description» du manuscrit, parce que Poelman a dû considérer qu'elle faisait corps avec la *Moselle*.

– Mais aussi pour des raisons textuelles, qui en outre éliminent la possibilité que le *Gualtherianus* soit une copie ou un descendant de G. Poelman cite 51 leçons de g; parmi celles-ci, les suivantes ne correspondent pas à G (le lemme est celui de Poelman):

- 35 superante] sperante – spirante G
- 198 confundit] confudit – confudit G (mais l'entrée est supprimée à la révision)
- 359 erubris] erubrus – erubris G (entrée de la révision)
- 367 mole Saravus] mollis Aravus – mole Saravus G (on va revenir sur cette entrée)
- 374 dia] diva – dia G
- 390 detero] detere [*ut vid.*] – detero G
- 468 tarbellius] tarbellus – tarbellius G
- 468 aturrus] aturnus – aturrus G;

et l'on peut ajouter des entrées ne correspondant pas *a silentio*, c'est-à-dire des leçons explicitement attribuées à B seulement, mais qui sont aussi dans G:

- 304 syracosii] syracusi(i)
- 361 celebratur] celebratus

Le cas de 367 mérite un bref commentaire; voici la note *ad locum* (je cite la révision, mais les modifications par rapport à 1568 sont uniquement formelles):

Hunc locum clarissimus comes Hermannus Nuenarius, uti a Corn. Gualthero viro integerrimo ante multos annos accepi, primus restituit, non Mariangelus, cui tamen Gifanius hoc adscribere maluit quam id ipsum in meo libro annotatum se vidisse fateri. Mollis Aravus C [= g] G [= B] et libri vulgati, mendose.

Poelman affirme que *mole Saravus* est une correction d'Hermann von Neuenahr, qui figurait en note *in meo libro* (vraisemblablement, l'exemplaire préparatoire à son édition) et que Wouters lui avait communiquée il y a plusieurs années; et d'autre part il affirme que la correction, qui figure chez Giphanius, est citée comme étant de Mariangelo Accursio par ce dernier, alors que la vérité est qu'il l'a lue *in meo libro*. La mention de Giphanius renvoie à son édition de Lucrèce, Plantin, Anvers 1566, p. 104 des *Collectanea*; ce n'est pas *mole Saravi* qui l'intéresse, mais l'emploi de *vestis* au sujet d'un

fleuve au début du vers suivant, et il signale la correction en passant, en renvoyant au vers 91 de la *Moselle*. Je ne suis pas certain de comprendre exactement ce que dit cette note; peut-être Giphanius a-t-il en effet pris la correction à Poelman, peut-être l'a-t-il faite seul, mais en tout cas Accursio, *Diatribae* [in *Ausonium*], Rome 1524, ne cite pas ce passage de la *Moselle*.<sup>36</sup> Peiper et Schenkl ne se prononcent pas particulièrement sur ce passage, mais Mirmont le fait (p. cii), en affirmant que Neuenahr s'est attribué le mérite d'une correction qu'il aurait en fait lue dans G. Seulement, on a vu que le manuscrit de Wouters consulté par Poelman est bien un manuscrit, pas une collation: cela rend impossibles les conditions matérielles de l'hypothèse de Mirmont. Du reste, la correction était tout à fait à la portée d'un notable de Cologne piqué de philologie: non seulement il saute aux yeux que l'affluent le plus notable – voire le seul notable – de la Moselle manquait au catalogue, mais encore Ausone lui-même en avait déjà parlé au vers cité par Giphanius. Si la correction n'a pas été faite avant, c'est que les éditeurs précédents, français ou italiens, n'avaient pas les connaissances géographiques suffisantes, et non qu'elle était hors de portée d'un lecteur attentif.

Cela établi, nous pouvons calculer le taux d'erreur de Poelman si l'on suppose que G est le *Gualtherianus*: en prenant en compte toutes les erreurs, ce taux est de 19,6 %; en ignorant les erreurs «latentes», de 15,7. Pour mémoire, on obtenait pour B respectivement 8 et 4,8 %. Aussi longtemps que l'on n'aura pas expliqué pourquoi Poelman aurait été à ce point plus désinvolte en collationnant G que B, ces chiffres valent preuve que le *Gualtherianus* n'est pas G, d'autant que certaines leçons de G n'auraient pas manqué d'attirer son attention, comme 60 *profundi*, 178 *aureus*, 378 *mibi*] *da*. Tout cela élimine sans doute possible l'hypothèse que Poelman ait eu un accès, direct ou indirect, à G. Le *Gualtherianus* est

---

36) AMICTUS CAELI [Lucr. 6.1134]. Ennius venuste *cortinam caeli* dixit, ita Virg. *nubium amictum*. Varr. *velum* dixit. Sic et egregius hac aetate poeta Georg. Buchananus (cui nostrum poetam perfamiliaris esse video) heroice profecto *tentoria caeli* dixit. Vide et cavernae [?]. Simili fere ratione dicta vestis fluminis elegantiss. ab Ausonio in *Mosella*: *Naviger undisona dudum me mole Saravus / Torta* [sic] *veste vocat*. Sic leg. cum Mariangelo de Saravo, *ibid*. *Tuque per obliqui fauces vexate Saravi*, etc. Nec dubitandum puto quin princeps Virg. extremo lib. 8 [711–713] ita scripserit: *Contra autem magno maerentem corpore Nilum, / Pandentemque sinus, et torta* [sic] *veste vocantem / Caeruleum in gremium*, etc.

certainement apparenté à ce dernier, puisqu'il s'accorde avec lui sur quelques innovations (242 *defensus*, 389 *quod*, 453 *munera*), mais il en est seulement un collatéral, ni un descendant (il aurait par exemple 359 *Erubis*, 367 *mole Saravus*) ni un ascendant (G aurait 374 *diva*, 390 *detere*).<sup>37</sup> J'appelle  $\gamma$  leur archétype.

Il nous reste enfin à parler du manuscrit utilisé, une soixantaine d'années plus tôt, par Aleandro. L'existence de ce manuscrit se déduit du texte même de l'édition: Aleandro est le premier à remédier à la perte des vers 407 et 483 (et au déplacement des vers 418–420), défauts que les deux éditions précédentes héritaient d'M. Cependant, l'édition de 1511 ne mentionne pas sa source (pas plus que les révisions de 1513 et 1517, la dernière au moins n'ayant pas été revue par Aleandro, alors en Italie); cette source, Aleandro l'indique dans ce que l'on appelle l'*Apographum Schenklianum*, un exemplaire de l'éd. Giunti (1517) augmenté de plusieurs feuillets manuscrits, aujourd'hui \*Leyde UB [impr.] 754 F 9, et où l'on trouve entre autres une note sur l'attribution du *De rosis*, qui commence ainsi (f. 112):

Ut credam Ausonianam et non Maronianam esse de Rosis elegeiam facit non modo vetustus codex ex bibliotheca divi Victoris in suburbano Parisiensi erutus, in quo Ausonianae Mosellae statim subditur hoc de Rosis εἰδύλλιον ...

---

37) Je crois pouvoir ajouter encore un élément allant dans ce sens. Lorsque Cassander édite, pour la première fois, le célèbre poème abécédaire *In tremendo die Iudicii* (inc. *Apparebit repentina*, à lire désormais dans M. Lapidge, *Bede's Latin Poetry*, Oxford 2019, 446) dans ses *Hymni ecclesiastici*, Cologne 1556, 336–338, c'est certainement à partir d'un manuscrit que nous n'avons plus et non pas de G (précisément, d'un feuillet de G aujourd'hui *disiectum*, Reg. lat. 421, ff. 33–33<sup>v</sup>: voir les références données ci-dessus, n. 18; = R dans les MGH): en 17.2, pour *non moritur*, Cassander donne une leçon qui fausse le mètre, *non morietur*, et G omet précisément ces mots. Cassander aurait peut-être pu deviner la leçon, mais dans ce cas il l'aurait produite sans syllabe surnuméraire. Or si Wouters avait possédé ou eu entre les mains G (qui à cette époque avait encore le feuillet mentionné, mais aussi sans doute celui, aujourd'hui perdu, qui précédait et qui contenait les deux premières strophes: ces déprédations sont à attribuer à Goldast), il ne fait pas de doute que c'est à partir de lui que Cassander aurait édité ce poème. Il serait tentant d'aller plus loin et de supposer que c'est du manuscrit de Wouters que Cassander tire l'*In tremendo*, ce qui en ferait un témoin proche de G également pour le contenu: l'hypothèse est belle mais trop gratuite dans l'état de nos connaissances.

On avait perdu la trace du volume à la mort de son dernier possesseur, Karl Schenkl; il a été retrouvé par Michael D. Reeve.<sup>38</sup> En outre, la véracité des propos d'Aleandro a été mise en doute, mais nous savons aujourd'hui que ce manuscrit de Saint-Victor a bien existé; à vrai dire, il existe toujours, mais plus la partie qui nous intéresse: pour faire simple, c'est l'ancien Saint-Victor HHH 27, aujourd'hui Paris lat. 15086, mais les faits sont un peu plus complexes. L'actuel Paris lat. 15086 est en fait composé d'une partie d'HHH 27 (ff. 17–127, sans feuillets 1–16) et d'HHH 19, de dimensions d'ailleurs différentes. Mais HHH 27 était lui-même composé de trois unités distinctes: les deux premières sont dans Paris lat. 15086, la dernière constitue Paris lat. 6739.

Nous possédons, grâce au catalogue de Claude de Grandrue, une notice ancienne du manuscrit; d'après Ouy, cet HHH 27 est une «création» de Grandrue lui-même.<sup>39</sup> Le catalogue est formellement daté de 1514; les informations qu'il donne recourent et complètent celles que donne le sommaire établi dans le manuscrit, f. I<sup>v</sup>, par Grandrue lui-même.

L'unité qui nous occupe est constituée actuellement de six quaternions (ff. 17–64), sans signature ni réclame, et d'un feuillet de garde (f. I), le tout d'un parchemin bien blanc, de belle qualité. La copie est à 28 lignes, en post-caroline, avec des rubriques en capitales (l'une est en fait en noir, f. 29<sup>v</sup>). Les initiales, généralement simples, sont rouges, bleues ou vertes (les trois à la fois f. 24<sup>v</sup>). Le style est français, tout à fait conforme aux productions de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Outre Ausone, qui va nous intéresser, l'unité contient aussi d'importants extraits du *De beneficiis* de Sénèque,<sup>40</sup> et est célèbre avant tout pour être l'un des très

---

38) Description par Schenkl dans la préface de son édition, p. xxxv–xxxvi; signalement de la cote actuelle par Reeve dans sa recension de l'édition de Prete, *Gnomon* 52 (1980) 444–451: 448. Sur l'*apographum Schenklianum*, voir aujourd'hui surtout A.-M. Turcan-Verkerk, *L'Ausone de Iacopo Sannazaro*, *IMU* 43 (2002) 231–312, surtout 273–290.

39) G. Ouy, *Les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor: catalogue établi sur la base du répertoire de Claude de Grandrue (1514)*, Turnhout 1999, II 538.

40) L'entrée correspondante figure bien (avec une erreur aussitôt corrigée) dans la table du manuscrit, mais Grandrue l'a omise dans le catalogue: *Excerpta quedam a quatuor libris Senecae de virtutibus beneficiis*.

rare témoins du commentaire de Grillius au *De inventione* de Cicéron.<sup>41</sup>

Le f. I est vierge, et le f. I<sup>v</sup>, vierge aussi à l'origine, a servi à Grandrue à copier la table du manuscrit (c'est-à-dire la table de ce qu'il a reconstitué, les trois unités d'HHH 27). Les ff. 1–1<sup>v</sup> contenaient la lettre de Symmaque et la très probable rubrique initiale de la *Moselle*; en effet, nous savons de source sûre que la rubrique de la *Moselle* n'était pas f. 2 (voir ci-après), et d'autre part il ne me semble pas que la lettre de Symmaque puisse occuper, rubrique initiale comprise (il est peu probable qu'il y ait aussi une rubrique finale), un feuillet complet, soit 56 lignes. Cette lettre représente environ 2000 caractères, et une ligne du manuscrit en contient à peu près 45; donc la lettre couvrirait quelque chose comme 44 lignes – les calculs, naturellement, sont très empiriques, et cette estimation est un maximum, parce qu'elle ne tient pas compte des abréviations; très probablement donc, il y avait un blanc au f. 1<sup>v</sup>, entre la fin de la lettre de Symmaque et la rubrique de la *Moselle*, qui devait occuper la dernière ligne.<sup>42</sup> La *Moselle*, donc, commençait directement au f. 2: les premiers mots du feuillet, cités dans le catalogue (sur cette pratique, voir l'introduction d'Ouy, I 36), sont le début du vers 1, *Transierem* (sic) *celerem*. A raison de 28 vers par page, la *Moselle* se terminait au début du f. 11<sup>v</sup>. Elle était suivie directement (le témoignage d'Aleandro, cité plus haut, confirme l'indication tacite de Grandrue) des *Rosae*, dont la rubrique était probablement exactement ce que donne la table de Grandrue, *Eiusdem egloga de rosis nascentibus et senescentibus*; en tout cas, *eiusdem* devait y figurer, d'où l'attribution à Ausone faite par Alejandro. Avec 49 vers (sans le vers 10), les *Rosae* se terminaient f. 12<sup>v</sup>.<sup>43</sup> Sur le même feuillet,

41) Il peut être intéressant de noter qu'il est à l'origine, fût-ce indirectement, d'un autre témoin de Grillius, \*clm 3565, Augsburg, s. xv<sup>2</sup> (= M; n.v.): R. Jakobi, Grillius: Überlieferung und Kommentar, Berlin / New York 2005, 22–23, et, dans son édition pour Teubner, v–vi.

42) Le titre de Grandrue, *Mosella Ausonii metrica edita*, ne reflète pas nécessairement le texte exact de la rubrique: on trouve des formules semblables pour désigner de la poésie ailleurs dans son catalogue, par ex. II 289 (KK 13, f. 169) et 530 (HHH 12, f. 84).

43) Le f. 11<sup>v</sup> contenait les 6 derniers vers de la *Moselle*. En admettant que la *Moselle* se termine sans rubrique et que les *Rosae* n'aient de rubriques ni initiale ni finale, les *Rosae* pourraient s'achever f. 12 *recto* (f. 11<sup>v</sup> 1–9 et 11–22, f. 12<sup>r</sup> 23–50), mais cela me paraît une mauvaise solution au problème de pagination que l'on va voir.

dont les *Rosae* n'occupaient que peu de lignes, commençaient les extraits du *De beneficiis* de Sénèque, dont nous possédons encore la plus grande partie, à partir du f. 17. Le problème de cette reconstitution est qu'elle ne concorde pas avec la table de Grandrue, qui donne pour début des *Rosae* le f. 10 (*recto* ou *verso*), et de Sénèque le f. 11. C'est soit une double erreur de foliotation (un numéro oublié avant 10, un doublé après 11) soit une erreur de transcription de Grandrue; je penche pour la première hypothèse, quoiqu'elle paraisse moins probable a priori, parce qu'elle expliquerait que toute la foliotation du manuscrit ait été refaite après Grandrue, alors que cela revient en pratique, dans tout ce qui a été conservé, à répéter exactement le même numéro.<sup>44</sup>

La disparition des deux premiers cahiers du manuscrit est certainement due à la présence d'œuvres d'Ausone.<sup>45</sup> Il me paraît très probable qu'Aleandro en soit responsable, à deux réserves près, de nature différente. La première est la date exacte du travail de Grandrue sur HHH 27, réunion des unités, table initiale, rédaction de la notice du catalogue: il faudrait pour cela que ce soit avant au plus tard 1511, avant qu'Aleandro ne découvre et n'exploite le manuscrit, donc avant la date «officielle» du catalogue: on manque d'informations positives en la matière.<sup>46</sup> La seconde est que, si Alejandro a bien soustrait ces deux cahiers ausoniens, il ne les a pas conservés, ou du moins ne les avait plus après son départ de Paris: le texte des *Rosae* qu'il donne dans l'*Apographum Schenklianum*, en 1517 au plus tôt,

---

44) Deux erreurs dans le premier cahier sont une raison suffisante, sans doute, pour refolioter tout un volume, au cas où. On pourrait en théorie vérifier l'hypothétique erreur si l'on pouvait établir l'étendue exacte des extraits de Sénèque (pour vérifier qu'ils commençaient bien f. 12<sup>v</sup>, et non f. «11»); mais cela semble hors de notre portée.

45) Cette partie est sûrement absente lors de la cotation par Eustache de Blémur et Louis Le Tonnelier, vers 1660, puisque leur cote (Dh 42) est sur l'actuel premier feuillet hors garde, f. 17. C'est d'eux aussi que doivent venir les mentions *desunt* en face des composants ausoniens dans la table du f. I<sup>v</sup>.

46) G. Ouy, Le catalogue provisoire du fonds ancien de Saint-Victor au cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, BECh 114 (1956) 192–198: 193, indique que la rédaction des notices prit une trentaine d'années à Grandrue, et il semble impliquer que la compilation qui constitue le catalogue lui-même est de 1514 précisément. Je suppose qu'il l'a réalisé, cependant, à partir de fiches et non des manuscrits eux-mêmes; si j'ai tort, alors la perte est postérieure à 1514 et n'est donc probablement pas due à Alejandro.

n'est pas semblable à celui de l'éd. 1511 et probablement pas non plus à celui du manuscrit.<sup>47</sup> Il n'y a rien d'impossible à cela, mais cela peut paraître surprenant de la part d'Aléandro, vu la valeur qu'il donnait au témoignage du manuscrit pour l'attribution des *Rosae*.

Il est certain que le témoignage, qui plus est unique, d'une édition ne permet pas de se faire une idée très précise du texte du manuscrit pour la *Moselle*. Néanmoins, nous avons au moins une hésitation qui doit refléter le manuscrit:

16 visentibus] vi sensibus *sic cum nota* aliter visentibus – la leçon du manuscrit doit être *visensibus*.

Ce manuscrit ne peut pas être pris en défaut avec l'un des autres témoins connus: il ne descend ni n'est un parent ni de G et de g, ni de Z et de z, ni d'R, ni d'ε. Je l'appelle, pour la forme surtout parce qu'il ne figurera guère dans un stemma, v.

Enfin, pour être exhaustif, il reste à mentionner deux témoignages indirects. Ermenrich d'Ellwangen, dans sa lettre à Grimald, abbé de Saint-Gall, écrite à Saint-Gall même dans les années 850 (éd. Dümmler, MGH Epp. V 536–579), fait un usage important de la *Moselle*, parmi d'autres œuvres poétiques. Il s'inspire de 396–398 p. 569, 51–54; reprend partiellement 418 et 420 p. 577, 61 et 63 (et peut-être 407 et 430 en 56 et 58); et recopie tels quels à part un hémistiche et une inversion 434–437 p. 578, 64–68; ainsi que 201–203 et 223–229 même page, 75–84, avec de légères modifications. Il ne peut pas avoir utilisé G, qui à cette époque n'était pas encore copié; on peut supposer qu'il utilise alors son antigraphe, mais il ne nous en apprend rien à part son existence – il y avait donc déjà un manuscrit de la *Moselle* à Saint-Gall vers 850, et ce manuscrit était peut-être lié à Grimald, d'où une sorte d'hommage de la part d'Ermenrich – parce que les passages qu'il utilise ne posent pas vraiment de problème dans la tradition. Le second témoignage indirect est celui des *Gesta Treverorum* et de leurs continuations. Les *Gesta* (20, MGH SS. VIII 156) mentionnent Ausone et prennent à la lettre ce que dit le poète (vers 389 et suivants), quoique le comprenant mal et allant loin dans l'inférence: *Ausonius vero libellum qui dicitur Mosella metrice composuit, et postea reversus in patriam grande volumen composuit ad honorem*

47) Extravagantia Ausoniana II, p. 379 n. 57.

*huius patriae; quod qui scire voluerit in Burdegala reperire poterit.* Les continuations (B et C) ajoutent auparavant (13, p. 143) une mention au sujet d'une bataille menée par Tibère et Drusus à Bingen contre les Gaulois (*sic*): *Ibi, sicut Ausonius dicit, Aequavit Latias Gallia Cannas, / Inflectaeque iacent inopes super arva catervae.* L'un des manuscrits écrit certes *inflectaeque*, mais l'erreur est polygénétique et l'on ne peut pas en déduire une parenté avec R.<sup>48</sup> Les *Gesta* sont issus de Saint-Eucher de Trèves. Il y avait donc certainement un manuscrit de la *Moselle* présent à cette époque, et un manuscrit où la *Moselle* est identifiée comme étant d'Ausone (ce qui exclut de fait R). Il n'y a rien à tirer de ce manuscrit, dont on ne connaît que l'existence, deux vers, et la présence d'un titre mentionnant Ausone. Il ne semble pas que ce manuscrit ait laissé d'autres traces;<sup>49</sup> je serais tenté de l'identifier au manuscrit de Wouters, mais c'est une supposition gratuite.<sup>50</sup>

---

48) Comme l'écrit Peiper, p. lvii–lviii, à qui je dois les références aux *Gesta*. Sur la bataille à laquelle fait allusion Ausone, voir principalement le commentaire de Gruber *ad loc.*, 101–103.

49) Il ne figure pas dans le catalogue ancien édité par J. Montebaur, *Studien zur Geschichte der Bibliothek der Abtei St. Eucharius-Matthias zu Trier, Freiburg im Breisgau* 1931.

50) La *Moselle*, parce que plutôt brève et transmise isolément, se prête mal au repérage intertextuel: tel ou tel parallèle, qui aurait de la force s'il était corroboré ailleurs, reste moyennement probant, et à ce titre je suis plus circonspect que Green (dans sa préface à l'éd. maior, xxxiv); il s'appuie surtout sur La Ville de Mirmont, dont le chapitre V de la thèse latine traite de la réception de la *Moselle*, mais Mirmont n'est pas si affirmatif (sauf quand il s'agit de contredire à tort l'érudition allemande). Deux parallèles avec Aldhelm (*Aenigm.* 71.5 cf. Mos. 248; Virg. 184 cf. Mos. 412–413) laissent place au doute; il me semble hasardeux d'en déduire une circulation insulaire de la *Moselle*, même si en sa faveur on pourrait ajouter un parallèle avec Bède, tout aussi douteux néanmoins puisqu'il ne fait aucun usage d'Ausone ailleurs (*Vita Cuthberti* 9.290 cf. Mos. 295). Deux parallèles rendent probable que Flodoard ait connu la *Moselle*, surtout parce que, grâce à R, la présence de la *Moselle* est attestée à Reims ou dans la région: *De triumphis apud Italiam* 7.10.82 *Turbine pulsatae superant vada concita ponti* (cf. Mos. 40) et *De triumphis Antiochiae* 1.1090 *vendens pretiosa monilia cultus / Feminei* (cf. Mos. 72; même cadence en Ital. 4.8.151). Parmi les poètes des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, il est difficile de conclure de parallèles isolés, bien qu'il soit historiquement possible que certains aient connu la *Moselle*: Ermold. Nigél. Ludow. 1.505 (cf. Mos. 141 et 250, seuls vraiment probants, mais voir les autres parallèles que cite Mirmont dans sa thèse, 188), Walahfr. Carm. 6.14 (cf. Mos. 125; Walahfrid connaît sûrement Ausone, s'il est bien l'auteur du poème qui conclut Reims 130: MGH Poetae IV 3 1079; en tout cas c'est la seule fois qu'Ausone est cité nommément au moyen âge), *Gesta Berengarii* 4.171 (Mos. 296), Walth. Spir. Christoph. 1.29, v. ins.

Nous nous retrouvons avec un nombre de témoins finalement plutôt élevé. Nous disposons de G, Z, R, B, et d'M grâce à l'entremise de ses trois apographe (M', M'' et l'édition Ugoletto). Nous pouvons partiellement reconstituer: v, le manuscrit de Saint-Victor, grâce aux éditions d'Alandro; z, le manuscrit utilisé par Avanzi pour l'aldine de 1517; et g, et le manuscrit de Wouters, grâce aux collations de Poelman. Nous savons encore que G avait un probable antigraphie déjà présent à Saint-Gall au début des années 850, où il servit à Ermenrich, et qu'il existait un manuscrit à Trèves aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Cela fait huit témoins a priori distincts (dix si l'on compte au lieu d'M ses apographe) et dont partie au moins des leçons nous sont connues. Nous avons vu que l'on peut constituer quelques paires, c'est-à-dire reconstituer des hyparchétypes: un (γ) pour G et le *Gualtherianus*, un (ζ) pour Z et le manuscrit d'Avanzi, un (ε) pour B et M.

J'affirme qu'il n'y a pas de moyen d'établir des intermédiaires supplémentaires entre ces témoins, reconstitués ou non (γ, ζ, ε, R, v), et en particulier que les innovations invoquées à de telles fins ces dernières décennies ne peuvent pas avoir de valeur stemmatique, soit parce qu'elles sont polygénétiques soit parce qu'elles sont correctibles par un scribe attentif (ou un philologue médiocre).<sup>51</sup> En

---

(Mos. 397). Parmi les poètes plus tardifs, je crois qu'il ne faut pas tenir compte de Raoul Tortaire (Maur. 1.256 cf. Mos. 14; Memorab. 9.1.4 cf. Mos. 83), mais le doute demeure pour Guillaume Le Breton, dont la *Philippide* fait écho deux fois à la *Moselle* (5.73 *Insula flumen ibi gemino discriminat alveo*, cf. Mos. 38, et 10.631 *oneratque abdomina ventres*, cf. Mos. 105), à la fois parce qu'il n'est pas impossible qu'il ait connu le manuscrit de Saint-Victor ou un manuscrit lié à lui, et parce que c'est apparemment le seul poète médiéval à admettre des forme d'*alveus* au sixième pied, licence qu'il a pu prendre à Ausone (mais pas seulement). C'est l'occasion de rappeler (cf. Fr. Dolveck, *La Sylloge Elnonensis* et la connaissance d'Ausone aux premiers siècles du moyen âge, *Aevum* 92 [2018] 273–295: 288 et n. 41) que la connaissance de la *Moselle* par Fortunat demeure indémontrée, et que si cette démonstration n'a toujours pas été faite c'est peut-être qu'elle est impossible.

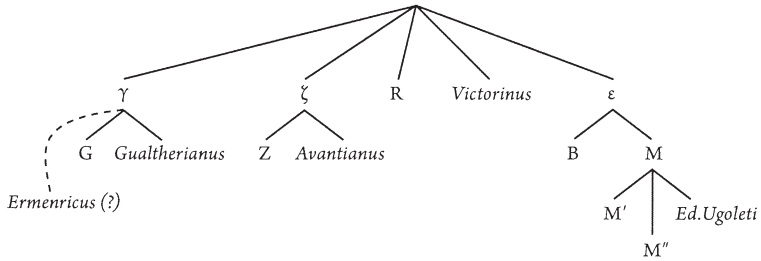
51) Les travaux récents sur le stemma de la *Moselle* sont, dans l'ordre chronologique: R. Green dans son édition maior, Oxford 1991, 461; M. Ch. Leonori, *Contributo critico-testuale alla Mosella di Ausonio*, *RCCM* 33 (1991) 55–77; et G. Scafoglio, *La problematica filologica della Mosella*, *WS* 123 (2010) 177–191, qui reprend en partie des travaux antérieurs. Green n'a pas cherché à faire plus que parer au plus pressé, mais au moins il a vu et collationné les manuscrits. On ne peut en dire autant de Leonori et de Scafoglio, et la masse des variantes inutiles (quand elles ne sont pas fausses) qu'ils citent les discrédite.

voici quelques exemples, dont je certifie qu'ils sont ce qui se rapprocherait le plus d'innovations pertinentes:

- 13 sudus]  $R \varepsilon$  : sidus  $G Z$   
 71 locupletibus atque]  $G Z$  : locupletibusque  $R B$  : locupletibus *tantum*  $M$   
 84 fluitantes]  $G \zeta v$  : fluitantibus  $R \varepsilon$   
 88 purpureisque]  $G R$  : purpureusque  $Z B$  : purpuerasque  $M$   
 100 occultus]  $R \varepsilon G^{pc} Z^{pc}$  : occultais  $G^{ac}$  : occultas  $Z^{ac}$   
 119 segmentis]  $Z \varepsilon$  : seementis  $G R$  (*autres confusions entre c et g* : 2, 359, 423)  
 123 lectus]  $G R v$  : latus  $M$  : laetus  $Z$   
 140 at]  $\gamma Z B$  : aut  $R M$   
 144 atlantiaco]  $Z \varepsilon$  : adlantiaco  $G R$   
 151 numerasse catervas]  $G^{pc} Z \varepsilon$  : numeras sacatur vas  $G^{ac}$  : numeras secatvas  $R$   
 254 consentit]  $G B v$  : consensit  $Z M$   
 303 laudatur]  $G B v$  : laudatus  $Z M$  (*corr. M''*)

Rien de tout cela n'est significatif, et la meilleure preuve en est que ceux qui invoquent ces leçons, ou d'autres de la même eau, sont obligés de supposer que certaines innovations ont été corrigées; par exemple, Green estime que 254 et 303 sont caractéristiques d'un subarchétype parent de ZBM: mais si B a su s'en affranchir, pourquoi pas G? – Sans parler de v, naturellement (qui indique ici dans le meilleur des cas la leçon du *Victorinus*, dans le pire une conjecture d'Aleandro, ce qui prouverait de toute façon que la correction était possible). En fait, on peut facilement constituer des paires, tantôt  $R\varepsilon$  contre  $GZ$ , tantôt  $Z\varepsilon$  contre  $GR$ , mais il ne s'agit jamais d'innovations inéluctables; les seules qui existent ont déjà été citées plus haut pour B et M (d'où  $\varepsilon$ ), Z et z (d'où  $\zeta$ ), G et g (d'où  $\gamma$ ).

En réalité, ce que ces travaux veulent démontrer est la supériorité de G sur tous les autres témoins. Or si ce que j'ai dit du *Gualtherianus* est juste, il est tout simplement impossible de donner une telle importance à G: on pourrait le faire à la rigueur de  $\gamma$ , mais pas de G toutes les fois que l'une de ses leçons n'est pas confirmée formellement, ou au moins implicitement, par g. Le seul stemma possible en fonction de ce que j'ai dit est le suivant:



Ce stemma implique qu'aucun manuscrit n'a seul et par héritage de l'archétype une bonne leçon que les autres n'ont pas et qu'ils n'ont pas pu corrompre indépendamment les uns des autres. Il ne signifie donc pas qu'une leçon présente dans G seul est nécessairement erronée: il signifie seulement qu'elle n'est pas traditionnelle, c'est-à-dire qu'elle n'est pas présente dans l'archétype. Il est tout à fait possible, et d'ailleurs c'est le cas parfois, que G, ou un autre témoin d'ailleurs, ait seul trouvé la bonne solution à un problème. Il est vrai que cela arrive plus souvent à G qu'aux autres:<sup>52</sup> mais aussi longtemps que l'on n'aura pas démontré que les preuves que j'apporte sont fausses ou nulles, il faudra admettre que, tout ce que cela signifie, c'est que G est le résultat d'un travail philologique fort honorable.

J'ai conscience que ce à quoi j'aboutis est un bouleversement: on a toujours bâti les stemmas de la *Moselle* en partant de données abstraites, un texte, un apparat et des jugements stylistiques, sans s'apercevoir que cela ne pouvait pas s'accorder avec des données historiques que l'on peut établir et démontrer. La supériorité apparente de G, que je ne nie pas, a faussé la donne: il était too smart for our own good, et l'on n'a pas mis en évidence ce qui va apparaître de l'analyse plus détaillée des oppositions les plus importantes entre G et les autres témoins: jamais, sauf sur des erreurs plutôt évidentes et dont la correction n'est pas hors de portée, les autres témoins ne

52) B mérite à ce titre une mention spéciale, d'ailleurs déjà reconnue: il est seul à donner la bonne solution en 118 *nam neque* (après correction) et en 389 *quid*. On pourrait y ajouter 360 *allambere*, qui est indéniablement une correction, qui plus est intelligente. Il ne me paraît pas certain qu'elle corresponde au texte authentique, mais ce n'est pas le propos.

s'accordent à donner une leçon impossible. Naturellement, je n'ai examiné que les lieux les plus importants, et j'ai laissé de côté des variantes non significatives, comme par exemple 18 *nitentis*] GB<sup>pc</sup> : *nitentes* cett. (la correction est faite aussi non seulement dans B mais encore par Ugoletto); 198 *confundit*] G : *confudit* cett. (la correction est faite aussi par M" et Ugoletto); 240 *facilis*] G : *faciles* cett. (la correction est faite aussi dans l'édition de Paris 1517); 281 *convertere*] G : *convertere* cett. (la correction est faite aussi par Accursio); 285 *quas*] G, *quos* cett. (la correction est faite aussi par Vinet en 1551); 329 *aethera*] G : *aethere* cett. (la correction est faite aussi par M" et l'édition de 1513); 414 *at modo*] G : *admodo* cett. (la correction figure aussi dès 1507).<sup>53</sup> Leur nombre, qui n'est d'ailleurs pas si excessif, ne peut être tenu pour une preuve d'autre chose que de la qualité de la recension dont témoigne G.

Dans les variantes citées ci-après, je donne explicitement les leçons des manuscrits perdus seulement lorsqu'elles sont garanties: soit, dans le cas du *Gualtherianus*, parce que Poelman en cite positivement la leçon, soit, pour l'*Avantianus*, que cette leçon n'est pas attestée avant dans les éditions et concorde avec Z,<sup>54</sup> soit, pour le *Victorinus*, que la leçon n'est pas attestée auparavant (il existe un risque que certaines des leçons attribuées à v soient en fait des conjectures d'Aleandro). Comme annoncé, ces lieux variants concernent surtout G seul contre les autres, mais il y a aussi quelques cas où il n'est pas seul qui peuvent paraître incompatibles avec mon stemma. Le lemme est la leçon que j'estime authentique.<sup>55</sup>

---

53) On pourrait y ajouter encore 71 *delicias*] GB : *deliciasque* cett. (*delicias* est très probablement la bonne leçon, mais comme l'enclitique ne fausse pas le mètre et n'altère pas vraiment la syntaxe il a demeuré, B a pu le supprimer par choix comme l'omettre par erreur).

54) Par prudence, j'ai exclu l'accord entre Z et l'aldine correspondant à une leçon déjà imprimée, parce que l'on peut dans ces cas supposer que z avait une erreur (absente de Z) dont l'aldine s'est affranchie grâce à une édition.

55) A cette fin, pour ne pas alourdir la bibliographie, j'utilise les trois commentaires principaux aussi comme la synthèse des travaux qui les précèdent: on y trouvera les références utiles. Lorsque les avis concordent, je renvoie de préférence à l'édition Green, parce que je la crois plus aisément accessible que les autres. J'ai rarement cité les avis non motivés, mais je ne prétends pas pour autant que les miens le soient toujours.

35 spirante] *G* : sperante *Z* *ε* *g* : speranti *R* : superante *v*  
 reparare] *B* *Z* *v* : remeare *M* : praeparare *R* : properare *G*

*Spirante* est certainement la bonne leçon; les tentatives de Gronovius de justifier *sperante* (Observationum libri IV, I 19) ne convainquent pas même Tollius (responsable de la première édition *variorum* d'Ausone, Amsterdam 1671), qui maintient la leçon alors traditionnelle, *superante*. Cette dernière leçon, donnée par Aleandro, est probablement une de ses conjectures plutôt qu'un héritage du *Victorinus*: c'est une fausse bonne idée, inspirée par *reparare* (puisque le fleuve doit «rétablir» son cours, c'est que ce dernier a été brisé par le gué); lorsque l'on rencontre le verbe *superare* au voisinage de *vadum* (dont, avant tout, Liv. 38.12.9, *quia vado superari amnis non poterat*), l'objet est toujours le fleuve, et le sujet qui-conque veut le passer. C'est logique, puisque le fleuve pourrait à la rigueur «surmonter» le gué mais pas le contraire. Retrouver *spirante* sous *sperante* n'est cependant pas hors de portée, puisque Ausone s'inspire de Virg. Aen. 10.290f., *speculatus litora Tarchon / qua vada non spirant nec fracta remurmurat unda*; certes, les témoins lisent parfois ici *sperat*, mais manifestement à tort (parce que les deux verbes, *sperat* et *remurmurat*, ne seraient pas sur le même plan). La «correction» est d'autant moins hors de portée qu'elle n'est probablement rien d'autre que la juste interprétation du mot abrégé avec un *p* barré. Il est possible du reste, mais non nécessaire, qu'*R* ait lu en toutes lettres la bonne leçon pour aboutir à *speranti*. Cela établi, reste le problème du verbe à l'infinitif. Green explique de manière convaincante la genèse de l'erreur, *properare* > *pr(a)eparare* > *reparare*, mais cela suppose que *properare* est la seule leçon possible, et que, comme il le dit, *reparare* «gives no sense» (j'exclus d'office *praeparare*); l'évidence de *properare* n'a jamais été établie, seulement affirmée (ni Carvzere ni Gruber ne la commentent). Je crois qu'au contraire *reparare* est parfaitement acceptable, et même plus que *properare*, bien que le sens soit différent; par conséquent, c'est la leçon la mieux attestée stemmatiquement, *reparare*, qui doit l'emporter: c'est précisément à cela que sert un stemma. On comprend bien qu'un gué, avec les troubles qu'il crée (et qui intéressent Virgile), crée une accélération du courant, ou, pour paraphraser Ausone (avec *properare*), «force le fleuve à hâter ses flots»; mais, dans le cas particulier de la Moselle, dont Ausone cherche à dresser un portrait en majesté, il ne s'agit pas de cela: «nul gué bouillonnant ne force le fleuve à rétablir son cours rapide», que les tourbillons du gué auraient altéré. Il ne s'agit pas de vitesse (d'ailleurs, *properare* contredirait le vers 29), il s'agit de régularité. Je n'explique pas précisément l'erreur de *G* et d'*R*, mais, encore une fois, il ne s'agit que d'une lettre sur un passage particulièrement sujet à des influences du voisinage: il serait imprudent d'attribuer trop d'importance à des aspects paléographiques ici.<sup>56</sup>

56) A raison, Scafoglio (cf. n. 51) 183, renonce à exploiter ce lieu variant, en montrant qu'il a été utilisé à des fins opposées (mais, comme les autres, il tient l'authenticité de *properare* pour acquise).

Je pense toutefois que *properare* est une correction à partir de *praeparare* (ou la mauvaise interprétation d'une abréviation).

60 fluenti] R Z ε (fluentis Ug) : profundi G

Cet endroit est l'un des principaux invoqués en faveur de la prééminence de G sur les autres témoins; d'après le stemma pourtant, il est totalement isolé, puisque même le *Gualtherianus* (puisque'on est en droit de supposer que Poelman aurait relevé *profundi* s'il y avait figuré) va contre lui. Il faut reconnaître que, chacune des deux leçons étant recevable en soi, *profundi* a bien des arguments en sa faveur: les allitérations en *p* et des parallèles intéressants avec Claudien, Stil. cos. 2.444 f. *penetrare profundum* / *Panditur*, et surtout Stat. Theb. 9.243, *arcani quotiens devexa profundi... vident*. Cependant, cela n'est pas dirimant: l'allitération est certes belle mais pas au point d'être signée de l'auteur, et le premier parallèle est imparfait parce que la nature des mots employés par Claudien est différente. Contre *profundi*, qui est un génitif de relation (*penetrare* = *profundum*), *fluenti* a pour soi qu'il insiste sur le fait que c'est une partie seulement du fleuve qui se cache normalement. L'argument définitif est, je crois, la genèse de la faute: *fluenti* est inexplicable à partir de *profundi*, tandis que *profundi* peut être une persévération du vers 55. Il est à noter que la graphie de G sur ce mot est hésitante (presque *profuridi*). Outre l'erreur, vu ce que l'on sait de G, l'hypothèse d'une correction (peut-être inspirée, consciemment ou non, par Stace), qui certes améliorerait le texte authentique, n'est pas à exclure, de même qu'une hésitation devant le génitif *fluenti*, qui est rare (aussi au vers 419, cependant).<sup>57</sup>

71 delicias] G B : deliciasque cett.

L'omission de *-que* est probablement une correction faite deux fois (et reproposée ensuite à l'époque moderne avant la découverte de G – la leçon de B a échappé à Poelman), mais il se peut aussi que sa présence dans les autres soit due, plusieurs fois indépendamment, à l'influence du voisinage ou à une mauvaise compréhension du passage.

132 maior geminis] R Z ε : geminis maior G

Les deux versions sont absolument équivalentes pour le sens et la syntaxe, et l'effet stylistique produit par le texte de G est minime. L'inversion de G peut s'expliquer parce que *geminis*<sup>58</sup>, accordé avec *palms*<sup>59</sup>, est fréquemment à cette place du vers, mais ce fait ne suffit pas à condamner le texte des autres manuscrits.

---

57) La variante est discutée avec beaucoup de pondération par Scafoglio (cf. n. 51) 184 (qui conclut pour *profundi* sans établir de certitude). D'autres références chez Gruber.

249 *insutos*] *ego* : *indutos* Z B, *incl(y)tos* M : *inductos* G

Les deux leçons (étant entendu qu'*incl(u)tos* n'est qu'une corruption d'*indutos*; même erreur en 253) sont possibles et crédibles, quoique le sens soit un peu différent. *Inductos* est plus probable à partir d'*indutos* que le contraire. Cela dit, je pense que la bonne leçon est *insutos*, comme en Epist. 13.57 (et en Sidon. Carm. 21.1), leçon commune à V (Voss. lat. f. 111) et à la collection Z, et donc aussi garantie qu'il est possible dans la tradition d'Ausone. Il n'y a pas de raison que l'auteur ait choisi d'utiliser un autre verbe dans la *Moselle*: la corruption de l'archétype est plus probable, soit par banalisation, soit par erreur de lecture (je suis surpris que personne n'ait proposé la correction avant moi: une référence a pu m'échapper). Si j'ai raison, il reste plus probable que la leçon de l'archétype soit *indutos* (une seule lettre changée), et donc que G soit corrompe plus outre, soit tente une «amélioration». La discussion la plus étendue est chez Cavarzere.

326 *dives*] Z ε : *felix* G

Dans ce vers, la notion de propriété est importante: la vue, le panorama, agit comme un titre de propriété, ce que l'on voit est à soi. Dès lors, c'est *dives* qu'il faut retenir (comme d'ailleurs les éditeurs récents); *felix* banalise, malgré l'allitération avec *fruitur*.<sup>58</sup>

331 *proprium*] *tantum* G<sup>ac</sup> B M : *proprium* est G<sup>pc</sup> Z

Le stemma ne permet pas de savoir si la présence d'*est* est authentique ou non: il a pu être ajouté plusieurs fois (voire avoir été présent dans l'archétype comme glose), ou avoir été omis volontairement ou non. Sur critères stylistiques, on préfère l'omettre: cela favorise donc la première hypothèse.

359 *celbis*] *Scaliger* : *gelbis* G v : *belgis* Z ε

La leçon de l'archétype est certainement *gelbis*, corrompue sans surprise (d'autant que la *Moselle* mentionne fréquemment les Belges) dans Z et ε. Que *gelbis* figure bien dans le *Victorinus* est assuré parce qu'il est improbable qu'Aleandro ait pu connaître la Kyll, affluent mineur de la *Moselle*, au surplus non mentionnée ailleurs qu'ici dans la littérature latine. Il est probable mais non certain que *gelbis* soit aussi la leçon du *Gualtherianus*: Poelman reçoit *Gelbis*, et indique en note *Belgis* seulement pour B.

---

58) Scafoglio (cf. n. 51) 187 est isolé dans le choix de *felix*, qu'il ne défend guère: dans ce vers, «che celebra la 'splendida vista' sulla valle goduta da una villa sveltante su un'altura, *felix* è più appropriato di *dives*».

365 drahonum]  $\gamma$ , drabonum  $Z$  : trachorum  $B$  : draconum  $M$

Le nom latin de la Dhron a souffert dans  $B$  et, dans une moindre mesure, dans  $M$ , mais  $Z$  n'a rien fait d'autre que lire un peu vite un  $b$  peut-être mal écrit. Puisque  $R$  s'est déjà interrompu et que la leçon de  $v$  et de  $z$  est inconnue, *drab/bonum* est une leçon majoritaire, attestée dans deux branches, l'archétype de  $Gg$  et  $Z$ , contre une seule ( $\epsilon$ ).

367 mole Saravus]  $G$  : mollis aravus  $Z \epsilon g$

Ce passage a déjà été discuté. La correction de  $G$ , qu'a faite aussi Hermann von Neuenahr d'après Poelman, est réaliste à la fois parce que la Sarre a déjà été mentionnée par Ausone (91) et est l'affluent majeur, et de loin (avant la Sûre et la Meurthe, cette dernière non mentionnée par Ausone parce qu'elle se jette dans une partie de la Moselle qui ne fait pas l'objet du poème), de la Moselle, donc le plus connu.

378 da<sup>2</sup>]  $G$  : mihi *cett.*

Il est indiscutable que la répétition de *da* est supérieure à un *mibi* à première vue non nécessaire, et plutôt lourd. Mais  $G$  est complètement isolé: Poelman n'aurait pas manqué de repérer cette variante si elle avait été présente dans le *Gualtherianus*. Dès lors, si mon stemma est juste, il vaut mieux se contenter de *mibi*, et regretter qu'Ausone n'ait pas écrit *da*. On peut quand même tenter de défendre *mibi*: il insiste bien sur l'audace personnelle du poète, sur l'offense d'un particulier contre l'Empire. Si  $G$ , comme je le crois, innove, il peut le faire pour résoudre quelque chose comme *veniammi*, ayant causé une lacune ou une mélecture.

384 severa]  $Z \epsilon$  : serena  $G$

Dans le contexte, où la jeunesse mosellane est comparée à Aristide et à Caton, *severa* est évidemment la bonne leçon, (a fortiori pour faire contraste avec *laetum*). D'ailleurs, *serena* n'est probablement rien d'autre qu'une erreur de copie, ou une réminiscence d'un autre texte.

415 detexatur]  $G$  : detestatur *cett.*

*Detexatur* figure aussi dans l'édition de 1511. La conjecture était à la portée d'Aleandro, grâce peut-être à Ciris 9 *coeptum detexere munus*, mais il est possible aussi (et, je pense, plutôt) que la leçon ait été dans le *Victorinus*. Dans ce cas, *detexatur* est la leçon de l'archétype, corrompue deux fois, dans  $Z$  et dans  $\epsilon$ . Sinon, la correction a été faite plusieurs fois.

417 undis]  $Z \epsilon$  : undas  $G$

Il est très incertain qu'*undas* soit une bonne idée: la construction de *sacrare* (ou *consecrare*) avec *in* et accusatif est très mal attestée, comme le fait bien remarquer Green *ad loc.* (cf. TLL s.v. *consecro*, 4.383.2 sq., où

l'accusatif du premier exemple est reconstruit d'après le grec, et où le second n'est pas pertinent). Puisque *undis* ne pose aucun problème et que, si Ausone avait voulu dire que les eaux de la Moselle étaient consacrées au Rhin, d'autres tournures immédiatement obviés et plus idiomatiques étaient possibles, c'est la leçon à retenir. *Undas* est une innovation de G, et à vrai dire a toutes les chances d'être une simple erreur de copie.

426 *mox*] Z ε : hinc G

La leçon *mox* est défendue de manière définitive par Green («if the enemy has been defeated, there need be no future victories in the same area»). W. John, *Mosella: das Mosellied des Ausonius*, Trèves 1932, *ad loc.*, défendait à raison, d'ailleurs, la substitution d'*hinc* à *haec* du vers précédent: son explication (*hinc* repentir d'*haec* mis en marge et mal compris dans G) est crédible.

442 *aquitana*] G : *aquitania* (*equitania M*) *cett.*

Il s'agit peut-être là de la variante la plus problématique de cette série: G a raison de préférer le substantif *Aquitana*, qu'Ausone emploie également en Ordo 80 (*populosque alios et moenia ditas / Gallia quis fruitur gremioque Aquitana lato*), de même que Paulin en Nat. 11 (Carm. 19) 154, deux occurrences où *Aquitana* est fermement attesté. Néanmoins, la forme *Aquitania* est infiniment plus répandue (quoique en prose seulement: elle ne figure pas en vers, et toutes les occurrences en vers d'*Aquitana* ont déjà été citées) et il est plus que vraisemblable que plusieurs manuscrits aient banalisé la leçon, qu'ils ont pu prendre pour une erreur. Une correction de la part de G est possible théoriquement, mais très peu probable, dans la mesure où nous n'avons pas de trace de connaissance de l'*Ordo* et de Paulin dans le milieu d'où provient le manuscrit.

452 *tempora*] Z ε : *munera* γ

Je crois comme Green que *tempora* est la bonne leçon, quoique évidemment surtout pour des raisons stématisques. Les deux possibilités sont substantiellement équivalentes ici, même si *emeritae* invite à insister sur la notion de temps plutôt que sur celle de charge, ce qui paraît préférable ici. Il est vrai que *munera* a pour soi un bon parallèle en Protr. 82. Cependant, si *tempora* était illisible, on comprendrait le choix de *munera* (qui ne suppose pas nécessairement de connaître le *Protreptique*), tandis que l'inverse est moins vrai: *munera* peut être dicté par l'évocation des honneurs au vers précédent, mais ce n'est pas la bonne solution parce qu'Ausone les présente, précisément, comme des honneurs qui n'impliquent pas de contrainte et les laisseront libre de vaquer à la poésie.

Que reste-t-il au bout du compte en faveur d'un stemma bifide, dont G occuperait seul une branche? Les passages où le texte de G seul s'impose au détriment d'une leçon impossible ne sont pas si nombreux: 35 (*spirante*), 367, 442 (en 415, soit il est rejoint par le *Victorinus*, soit la leçon de l'éd. 1511 prouve que la correction était possible). Le seul de tous ceux-ci qui ne puisse probablement pas être une intervention est 442 *Aquitonica*. Tout le reste est à la portée d'un lecteur attentif, et d'ailleurs une bonne partie avait été corrigée *ex ingenio* avant que G ne soit connu. Il existe des endroits où G est tenu, à tort ou à raison, pour s'imposer: 35 (*properare*), 60, 132, 249, 378, 417; j'ai montré que je ne croyais pas devoir tenir compte de certains d'entre eux, ce qui laisse subsister, comme variantes de G supérieures à des degrés divers aux alternatives, 60 et 378. Mais dans tous ces cas, et cela a déjà été signalé, la leçon des autres manuscrits n'est jamais impossible: inférieure à nos yeux peut-être, mais pas impossible. Ce fait est en faveur non d'une divergence stemmatique mais d'une révision faite d'un côté ou de l'autre: soit bien (parfois trop?) dans G, soit de manière moins brillante en apparence dans les autres. Selon le stemma que j'ai dessiné, la seconde solution est impossible; si elle était la bonne, en outre, il faut rappeler que la *Moselle* est un texte relativement long, presque 500 vers, et plutôt difficile: il n'est pas vraisemblable que toute la tradition sauf G descende d'un hyparchétype unique et ne soit pas marquée à au moins un endroit par un défaut non réfutable en tant que tel.

D'autre part, on trouve, me semble-t-il, des marques d'une entreprise éditoriale dans G sur lesquelles toute la critique ou presque est d'accord: 80 *iura*, 93 *melioris*, 160 *fluentem*, 165 *tenens*, 178 *au-reus*, 247 *deiectas*, 258 *motuque* (toutes ces leçons, sans doute, ne sont pas des innovations intentionnelles, mais une partie l'est nécessairement). Il est plus vraisemblable de compter au crédit de cette entreprise de correction d'autres tentatives jugées plus heureuses à tort ou à raison, que de contredire frontalement les données historiques utilisées pour dresser le stemma. La seule manière de «sauver» certaines des leçons de G serait de supposer une contamination remontant à une source antérieure à l'archétype, mais aucun élément ne permet de le supposer. Encore une fois, G n'est spécialement isolé du reste de la tradition ni dans le temps ni dans l'espace, et on ne voit pas où il aurait trouvé un tel manuscrit à collationner, ni surtout pourquoi il ne s'en serait pas servi pour éliminer aussi

les innovations erronées que je listais au début de ce paragraphe. La seule variante que l'on peut opposer au stemma que je dresse est 442 *Aquitanica*, mais qu'elle ait été à de multiples reprises réduite à *Aquitania* est parfaitement vraisemblable.

Le stemma que je propose implique de renoncer à des leçons flatteuses, dont au premier chef 378 *da* au profit de *mibi*. Mais la *Moselle* est-elle une œuvre aussi parfaite que l'on veut le croire? Ou, en d'autres termes, le jugement que la modernité porte sur la *Moselle* était-il partagé par Ausone et par ses contemporains? Pour répondre à la question, il faut rappeler les circonstances de composition de la *Moselle*. Mondin, dans une étude que la littérature postérieure semble éviter, a démontré définitivement plusieurs points liés à l'identité du personnage évoqué à partir du vers 409.<sup>59</sup> Il ne peut s'agir que de Maximinus, «exfiltré» de Rome à Trèves par Valentinien I<sup>er</sup> à la suite de ses luttes retentissantes avec l'aristocratie sénatoriale, et pourvu du titre de préfet du prétoire des Gaules après le 28 juin mais avant le 13 juillet 371. Luca Mondin identifie également au vers 450 une intervention de dernière minute de l'auteur sur son texte pour tenir compte de la naissance, au moment même où Maximinus arrive à Trèves, du second fils de Valentinien I<sup>er</sup>, le futur Valentinien II; intervention hâtive et peu soignée, ou, pour reprendre les mots de Luca Mondin, une «tenue ma non trascurabile imperfezione [che] sembra recare i segni di una modifica dell'ultimo momento» (p. 196). Le simple fait qu'Ausone n'ait pas cherché par la suite à améliorer cette retouche, mais aussi le fait qu'il n'ait pas cherché à «mettre à jour» la *Moselle* pour exposer, comme il aime tant à le faire, le cours de ses honneurs, témoignent que l'auteur ne tenait pas tant que cela à son œuvre. Maximinus était honni de l'aristocratie sénatoriale, et en lui dédiant la *Moselle*, qui de plus n'hésite guère à rabaisser au profit de Trèves et de la Moselle la gloire de Rome et du Tibre, Ausone risquait de se mettre à dos une coterie dont il était proche, et a donc cherché à limiter la diffusion de la *Moselle*. C'est un double échec, si l'on en croit Symmaque: non seulement la *Moselle* est parvenue jusqu'à Rome, mais encore elle

---

59) L. Mondin, La data di pubblicazione della *Mosella*, appendice à l'éd. Carvazere, Amsterdam 2003, 189–218. On y trouvera toute la bibliographie sur les précédentes identifications du personnage.

a dû jeter un froid dans une amitié bien entretenue.<sup>60</sup> A la mort de Valentinien I<sup>er</sup>, en 375, Maximin tombe en disgrâce et est finalement exécuté l'année suivante; dès lors, s'il avait tenu à la *Moselle* en tant que telle, Ausone aurait tout à fait pu la remanier pour éliminer la référence à Maximin et corriger tel ou tel défaut; mais rien de tout cela n'a été fait. La *Moselle* est un chef-d'œuvre à nos yeux: elle ne l'était pas à ceux d'Ausone. Il n'est dès lors pas si étonnant qu'il l'ait laissée imparfaite, et donc qu'il soit possible, ici ou là (comme le fait G au vers 378), de l'améliorer.

Non ne savons pas pourquoi la *Moselle* nous a été transmise et nous ne savons pas ce qui lui a valu d'échapper à la *damnatio* très vraisemblablement prononcée par l'auteur lui-même. Elle ne figure pas, et n'a jamais figuré pour autant que nous le sachions, dans les deux collections d'Ausone que nous possédons, et dont l'une ou l'autre au moins est susceptible de refléter une ou plusieurs éditions préparées par l'auteur lui-même. L'archétype de la *Moselle* était un objet intéressant, dont on regrette de ne pas savoir plus de choses. Pour autant, nous n'en connaissons pas que le texte: nous connaissons également une partie de son contenu (et une partie de ce qu'il ne contenait pas) et le titre qu'il donnait à la *Moselle*. Puisque l'Epist. 1.14 de Symmaque est attestée dans trois des cinq branches du stemma ( $\gamma$ ,  $\nu$ ,  $\epsilon$ ), elle figurait aussi dans l'archétype; or le texte de cette lettre est absolument semblable à ce qui se lit dans les manuscrits de la correspondance de Symmaque, dont il est bien établi que le premier livre au moins a fait l'objet d'une révision importante de la part de Symmaque lui-même:<sup>61</sup> donc la lettre telle qu'elle figure dans l'archétype de la *Moselle* n'est pas antérieure à la publication de la correspondance de Symmaque, et donc il est très peu probable que cet archétype soit le reflet d'une circulation contemporaine d'Ausone. Cet archétype est l'œuvre de quelqu'un qui, s'intéressant à la *Moselle*, connaissait suffisamment Symma-

---

60) L'Epist. 1.14 suffit à démontrer le premier point; pour le second, voir Mondin (cf. n. préc.) 217–218. Je suis convaincu que l'Epist. 1.14 suffit en fait à témoigner de la brouille: il me paraît difficile d'y voir autre chose qu'une ironie mordante.

61) Sur le livre I de Symmaque, voir dernièrement G. Kelly, *The First Book of Symmachus' Correspondence as a Separate Collection*, dans: *Culture and Literature in Latin Late Antiquity: Continuities and Discontinuities*, Turnhout 2015, 197–220.

que pour aller prendre dans sa correspondance un document relatif au poème. Quant au titre de la *Moselle* dans l'archétype, on le connaît grâce à l'accord de G et de B: *Incipiunt excerpta de opusculis Decimi Magni Ausonii Mosella*. Cette rubrique, mal comprise, a causé la création de toutes pièces, par Peiper, de la collection «des *excerpta*», dont il est désormais bien clair qu'elle n'existe pas.<sup>62</sup> Il n'y a pas d'*excerpta* au pluriel, parce qu'il n'y a rien d'autre que la *Moselle* et la lettre de Symmaque dans cet archétype: toutes les autres pièces d'Ausone (ou attribuée à lui) figurant dans les manuscrits qui contiennent la *Moselle* y figurent soit par hasard soit par intervention consciente d'un copiste. L'*excerpta* est un singulier, complément de *Mosella*, et il faut comprendre non pas *incipiunt* mais *incipit*: le pluriel est en toutes lettres dans G et B mais par une erreur polygénétique de résolution d'une abréviation où le nombre était douteux (*inc.*, *incp̄.*, etc.). Le sens à donner à *excerpta* ici n'est pas *electa* mais *segregata*.<sup>63</sup> Le responsable de cet archétype, donc, était capable de dire que la *Moselle* ne faisait pas partie des *opuscula* d'Ausone (dont il connaissait le nom complet), et était capable de repérer que Symmaque y faisait référence: ce n'est pas le premier venu. On aimerait pouvoir démontrer que cet érudit était de peu postérieur à Ausone et à Symmaque, mais la vérité oblige à dire qu'il pourrait tout aussi bien être carolingien.

En guise de conclusion, résumons à grands traits la situation établie par ces trois articles d'*Extravagantia*. Il a existé une sélection de pièces d'Ausone, *Caesares*, *Herc.*, *Vir*, *Est*, *Aet.*, extraites d'un bloc d'un manuscrit (d'une collection) plus complet. Cette sélection correspond à l'archétype Ξ. Elle a survécu entière dans l'*Appendix Freculfi*, attestée formellement tard mais déjà constituée dans les premières années du IX<sup>e</sup> siècle. Amputée des *Caesares* (qui connaissent plusieurs diffusions isolées), cette anthologie (qui devient donc une anthologie d'églogues) passe dans un archétype Π, où elle se voit augmentée des *Rosae*; le contenu de Π passe à son

62) En termes de réalité, ce qui s'en rapprocherait le plus est ce que contient l'archétype que j'ai appelé Ξ (*Extravagantia Ausoniana I et II*), mais on ne peut pas y appliquer le nom d'*Excerpta* puisqu'il est «attesté» ailleurs que dans cet archétype.

63) M. D. Reeve suggère également une possible corruption d'*excepta* (comm. privée).

tour complet dans Darmstadt 3301 (D) et dans  $\Gamma$ , dont le contenu se trouve *de facto* réparti entre G (tout sauf les *Rosae*) et G2 (*Rosae* seules). Le contenu de  $\Pi$  passe partiellement (*Est, Vir* et *Rosae*) dans  $\pi$ , qui correspond au subarchétype  $\epsilon$  de l'*Appendix Vergiliana*. Certains des descendants de  $\pi$  récupéreront les *Caesares* par une autre branche isolée ( $\xi$ , qui en donne une version abrégée). Au sein de la descendance pléthorique de  $\pi$ , une branche tardive,  $\rho$ , a su remonter à un texte correspondant à  $\Pi$ , et mérite donc d'être citée (en pratique, surtout pour les *Rosae*). D'autre part, une autre branche issue de  $\Xi$  est  $\epsilon$  pour les *Caesares* et *Her.* Mais  $\epsilon$  est avant tout l'une des branches de la *Moselle*, où les *Caesares* et *Herc.* sont donc arrivés par innovation. De l'archétype de la *Moselle* sont issus cinq rameaux: l'un,  $\gamma$ , est représenté surtout par G, mais aussi par g, le *Gualtherianus*; un autre,  $\zeta$ , est représenté surtout par Z, mais aussi par z, le manuscrit utilisé par Avanzi pour l'aldine de 1517; les trois autres branches sont constituées par v, le *Victorinus* utilisé par Aleandro dès 1511; R, qui reste isolé; et  $\epsilon$ , évoqué il y a un instant. G porte la trace d'une révision éditoriale importante, parfois heureuse, parfois malheureuse; mais il n'est en aucune manière un *codex potior*, au moins en termes de tradition. En termes d'authenticité, ses leçons propres qui ne sont pas des erreurs de copie ont exactement la même valeur que n'importe quelle conjecture érudite.

La collection des *Excerpta* n'a jamais existé: ce qui a existé, c'est la *Moselle* seule, dont on savait dans l'Antiquité tardive qu'elle était exclue du corpus ausonien voulu par l'auteur ou dont on a constaté plus tard qu'elle ne figurait pas dans une collection «auctoriale» (selon l'intention que l'on place sous l'emploi d'*excerpta* et la date que l'on donne à l'archétype). Cependant, étant relativement bien diffusée, et qui plus est souvent avec le nom de son auteur, la *Moselle* s'est retrouvée assez volontiers copiée avec d'autres œuvres ausoniennes très diffusées, notamment des textes connus assez ou très largement au moyen âge grâce à  $\Xi$ . En tête du premier de ces articles, j'avais déclaré refuser de me prononcer sur la multiplicité ou non des archétypes ausoniens; à ce stade, je puis préciser: je me refuse toujours à me prononcer sur l'existence d'archétypes séparés pour les collections Y et Z, mais je peux affirmer que l'archétype de la *Moselle* est distinct de tout autre archétype ausonien. Cela ne résout en rien le problème principal, celui des éditions préparées par Ausone ou ses ayant-droits, de la mesure dans laquelle

les collections Y et Z reflètent ces éditions, et des variantes d'auteur, parce que l'archétype de la *Moselle* ne contenait que la *Moselle* (et l'Épist. 1.14 de Symmaque) et que la *Moselle* n'est pas transmise hors de cet archétype. C'est une tradition entièrement distincte du reste de l'œuvre d'Ausone, quoique le hasard ou l'érudition médiévale (l'un n'excluant pas l'autre) aient, à plusieurs occasions, réuni la *Moselle* à d'autres parties du corpus ausonien ou pseudo-ausonien. C'est un mal nécessaire, mais en incluant la *Moselle* dans les *opera omnia* d'Ausone, nous trahissons la volonté de l'auteur.

*Annexe: les éditions complètes d'Ausone dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, et quelques autres*

Cette liste est exhaustive pour les éditions complètes d'Ausone jusqu'au moment où est découvert V, qui modifie radicalement le corpus; elle ne signale ensuite que les plus importantes, aussi bien des œuvres complètes que de la seule *Moselle*. Elle a plusieurs objectifs: mettre partiellement à jour dans les limites de son propos L. Desgraves, Répertoire des éditions imprimées des œuvres d'Ausone (1472–1785), *Revue française d'histoire du livre* 46 (1985) 159–240;<sup>64</sup> recenser les versions numérisées, qui sont souvent mal ou pas référencées, au point qu'on n'en trouve certaines que par hasard; et donner une vision synthétique du contenu de ces éditions.

J'ai fait abstraction des notices à proprement parler bibliographiques et m'en tiens aux données suivantes, dans l'ordre: date, éditeur scientifique (ou celui qui en tient lieu), ville, imprimeur / éditeur. Je donne pour seule référence le numéro soit dans l'*Incunabula Short Title Catalogue* (jusqu'à 1500 inclus) soit dans l'*Universal Short Title Catalogue*. Lorsqu'un exemplaire est disponible en ligne, j'en mentionne la cote, et donne le lien lorsque cette dernière ne permet pas ou mal de retrouver la numérisation (lorsque plusieurs exemplaires sont numérisés, j'ai donné le meilleur ou, en cas d'équivalence, le plus accessible). Les éditions sans exemplaire signalé sont à ma connaissance non reproduites à ce jour; par mesure de clarté, elles sont indiquées par un astérisque à la fin de la vedette.

A l'exception de l'éd. princeps, ces volumes ne contiennent que l'œuvre d'Ausone (ou des œuvres rapprochées pour diverses raisons d'Ausone); tous, du début à la fin, contiennent par défaut la collection Z, et, sauf mention contraire, contiennent la totalité de ce que contenait l'édition précédente.

---

64) Ses numéros 5, 7, 35, 48 n'existent pas; le n° 13 est identique au n° 12, le n° 41 au n° 36, et le n° 85 au n° 58 (sur ce dernier voir ci-après l'éd. 1549).

- 1472, Bartolomeo Girardini, *Venise*, [impr. de l'Ausone de 1472], ia01401000.  
+ *Consolatio ad Liviam, Cento Probae*, Calpurnius Siculus, Gregorius Tiphernas.  
Bordeaux, BM, Inc. 16, <manuscripts-drac.bnsa.aquitaine.fr/notices-manuscrit/inc0016-opera-1472.aspx>.
- 1490, Giulio Emilio Ferrario, *Milan*, Ulrich Scinzenzeler, ia01401500.  
+ *Ordo* (dans la version du *cosidetto* Eustorgianus).  
Iéna, ThULB, 2 Phil.IV,25 (7<sup>e</sup> et dernière unité), <collections.thulb.uni-jena.de/rsc/viewer/HisBest\_derivate\_00004774/BE\_1312\_0653.tif>.
- 1494, G. E. Ferrario, *Venise*, Giovanni Tacuino, ia01401000.  
Munich, BSB, 2 Inc. c.a. 3010.
- 1496, Girolamo Avanzi, *Venise*, Giovanni Tacuino, ia01403000.  
+ quelques-unes des *Epigrammata Bobiensia* (14–15, 24, 27–28, 31, 33, 43, 45, 47, 49, 55–56, 60–61, 66–67, 69). Wolfenbüttel, HAB, A: 12.5 Poet. 2<sup>o</sup> (1), <diglib.hab.de/inku/nabeln/12-5-poet-2f-1/start.htm>.
- 1499, Taddeo Ugoletto, *Parme*, Angelo Ugoletto, ia01404000.  
+ D'autres *Epigrammata Bobiensia* (36, 37, 41, 52–54, 65, 68) et des pseudo-ausoniennes (Green app. A, 5–13), Epist. 21, *Periochae* (sans les vers grecs), Sent.<sup>65</sup>, *Caesares* (version complète), *Sidera*<sup>66</sup>, *Mosella*, *Ludus*, *Ordo* (version complète). + Ps. Sulpicia (Ep. Bob. 37).  
Munich, BSB, 4 Inc. c.a. 1587.
- 1501, *Venise*, Simone Bevilacqua, 811534.  
Reproduction de l'éd. précédente.  
Rome, Bibl. Casanatense, CCC N. VII 5, <books.google.ch/books?id=yawWDt1AcesC&printsec>.
- 1507, Girolamo Avanzi, *Venise*, Giovanni Tacuino, 811537.  
+ Theodosius Ausonio, Theodosio Ausonius, Ambig.<sup>67</sup>, Epist. 22 et 24, Genethliacos, Symmachus Ausonio, Iuvenc. Praef. 2 ('Ausonii carmen imperfectum'), Ultima Paulini, De matre Augusti (Ep. Bob. 39).  
Munich, BSB, Res. 4 A lat. a. 8.
- 1511, Girolamo Aleandro, *Paris*, Josse Bade, 180628.  
Vaste entreprise de remise en ordre du corpus, en cinq livres thématiques.  
+ Rosae, lettres de Symmaque à Ausone.  
Paris, BNF, Res. p Yc 1612 (page de titre manquante)<sup>68</sup>, <gallica.bnf.fr/ark:/12148/bp/t6k71901g>.
- 1513, Girolamo Aleandro, *Paris*, Josse Bade, 183280.  
Même éd. que la préc., mais l'ouvrage est recomposé (et corrigé, avec de légers déplacements).  
Gand, UB, G[ent]. 9158, <books.google.be/books?vid=GENT900000187884>.

---

65) = *Septem Sapientum sententiae septenis versibus explicatae* (éd. Schenkl app. 3.1).

66) = Anth. lat. 679, *Prisciani grammaticis De sideribus*, inc. *Ad Boreae partes*.

67) = *De ambiguitate eligendae vitae*, soit Egl. 19 Green.

68) Je soupçonne que l'exemplaire parfois signalé à Pont-à-Mousson n'y est pas, puisque celui de la BNF porte, au verso du dernier feuillet, un tampon de cette bibliothèque.

- 1515, Richard Croke, *Leipzig*, Valentin Schumann, 614841  
Reproduction de l'éd. de 1511.<sup>69</sup>  
Ratisbonne, Staatliche Bibl., 999/4 Class. 1, <reader.digitale-sammlungen.de/resolve/display/bsb11060534.html>.
- 1517 (20 mai), *Florence*, Filippo I Giunti, 811536  
– Rosae. Substantiellement issue de l'éd. 1507, dont elle reprend l'ordre, et collationnée sur l'aldine, à qui elle est donc postérieure malgré la date alléguée.  
Munich, BSB, A lat. a. 10.
- 1517 (15 juillet), *Paris*, Josse Bade, 144784  
Reprise de l'éd. 1513, avec apparemment le même matériel.  
Vienne, ÖNB, 20. Dd. 10, <data.onb.ac.at/ABO/%2BZ224226508>.
- 1517 (8 août), *Paris*, Jean Petit, 183705 \*  
Contrefaçon de l'éd. 1513, à ce qu'il semble.<sup>70</sup>
- 1517 (novembre), Girolamo Avanzio, *Venise*, Alde, 811535  
Même contenu que l'éd. Giunti.  
Gand, UB, Res. 790, <books.google.be/books?vid=GENT90000177657>.
- 1523, *Bâle*, Valentin Curio, 631965  
Suit substantiellement l'ordre de l'éd. 1511.<sup>71</sup>  
Munich, BSB, A lat. a. 12.
- 1537, *Lyon*, Sébastien Gryphe, 157189  
Même contenu que la précédente.<sup>72</sup>  
Munich, BSB, A lat. a. 13.
- 1540, *Lyon*, Sébastien Gryphe, 147868  
Rééd. de la précédente.  
Munich, BSB A lat. a. 15, <books.google.it/books?id=KLO8TZ32TBAC>
- 1548, *Lyon*, Sébastien Gryphe, 150092  
Rééd. de la précédente.  
Gand, UB, Cl. 1679, <books.google.be/books?id=DdMPAAAAQAAJ>

---

69) Mirmont liii–lv. Les *castigationes in universum opus* qui étonnent Mirmont et qui, d'après la mention à la dernière page du sommaire, devraient se trouver à la fin du volume, n'existent certainement pas, puisque l'on y trouve déjà deux infimes corrections de détail. En réalité, c'est un argument supplémentaire pour affirmer que l'éd. Crocus est une reprise de l'éd. 1511, qui a précisément cette mention au même endroit (et, pour le coup, d'importants *corrigenda*).

70) Ibid., surtout xlv–xlvi et liii. L'édition est en effet très rare, et les deux exemplaires de l'USTC semblent les seuls repérés à ce jour (à la bibliothèque Mazarine et à la bibliothèque universitaire de Poznań) avec celui de la bibliothèque du Congrès, que mentionne Renouard (mais, contrairement à ce qu'il dit, la bibliothèque universitaire de Bonn n'a apparemment de 1517 que la juntine et l'aldine).

71) Mais l'éditeur connaît néanmoins les éditions suivantes. La seule pièce déplacée est l'épigramme *De matre Augusti*, et la préface de Juvenus disparaît.

72) Je ne crois pas en l'existence d'une édition Gryphe antérieure, en 1535, qui est le n° 45 de Desgraves (USTC 122234): aucun exemplaire n'en est connu.

1549, *Lyon*, Sébastien Gryphe, 150344

Rééd. de la précédente.

Lyon, BM, 804148,<sup>73</sup> <books.google.fr/books?vid=BML37001100392583>

1551, Elie Vinet, *Paris*, Guillaume Morel et Jacques Kerver, 196431 / 199449 / 199450 \*

Issue apparemment de l'éd. Bade de 1517.<sup>74</sup>

L'édition d'Etienne Charpin, *Lyon*, Jean de Tournes, 1558 (Ghent, UB, Res. 861: <books.google.be/books?vid=GENT900000005325>) est la première à faire usage de V, et fixe ainsi, à quelques détails près, le corpus d'Ausone que nous connaissons aujourd'hui. Lui succèdent l'édition de Poelman, *Anvers*, Plantin, dont on a beaucoup parlé ici (Vienne, ÖNB, \*35.T.140), puis les éditions de Vinet et de Scaliger, respectivement *Bordeaux*, Millanges, 1575 (le commentaire est imprimé est 1580 mais le matériel était déjà prêt en 1575; Vienne, ÖNB, \*35.C.42) et *Lyon*, *Gryphe*, 1575 (Munich, BSB, A lat. a. 825). Ensuite ne se succèdent que des réimpressions de ces deux éditions (surtout la seconde) jusqu'à la première édition de Tollius, *Amsterdam*, Blaeu, 1669 (Vienne, ÖNB, \*35.T.141), et surtout la seconde du même, *ibid.* 1671 (Vienne, ÖNB, 222177-B), qui est une édition variorum là où la première n'a que le texte. Entre Tollius et les éditions critiques de Schenkl et Peiper à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la seule digne d'intérêt est l'édition du Dauphin, commencée par Fleury et achevée par Souchay, Paris, 1730 (Munich, BSB, 4 A lat. a. 12).

En ce qui concerne la *Moselle*, la première édition critique est bien antérieure à Schenkl et Peiper, puisqu'elle est l'œuvre d'E. Böcking, *Moselgedichte des Decimus Magnus Ausonius und des Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*, lateinisch und deutsch = suppl. à *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinland* 7 (1845).<sup>75</sup> Pour la *Moselle*, aucun manuscrit n'est utilisé entre l'édition Poelman et l'édition de L. Tross, Hamm 1821, qui le premier mentionne et exploite G.

### *Index des manuscrits (hors Extravagantia II, app. 2)*

\* olim Abbey J. A. 3164. n.v. – II 368

Aberystwyth, 735 C – II 382–383, 385–386

\* Anvers Plantin [impr.] A 906 – III 111

\* Anvers Plantin M 247 – III 114

Xr<sup>o</sup> Auxerre 70 – I 209–212

---

73) Cet exemplaire est le n° 85 de Desgraves; la date qu'il lui donne (ainsi que le catalogue de la bibliothèque de Lyon) est due au fait que le bas de la page de titre a été restauré, avec la date écrite de manière peu lisible; elle est aberrante, puisque, à cette date, ce qui figure au catalogue de Gryphe est l'éd. Scaliger (depuis 1575). Un autre exemplaire, indemne: Munich, BSB, A lat. a. 16, <reader.digitale-sammlungen.de/resolve/display/bsb10170895.html>.

74) Mirmont lxxxiii–xc.

75) En réalité c'est la seconde édition par Böcking: la première, en 1828, n'est pas critique.

- Au<sup>o</sup> Auxerre 91 – I 209–212  
 Avranches 242 – I 217, 219  
 \* Bâle III F 3. *n.v.* – II 368  
 \* Bâle O II 3. *n.v.* – II 390  
 \* Berlin Diez. B Sant. 69. *n.v.* – II 371–372  
 \* Berlin Ham. 676. *n.v.* – II 373  
 \* Berlin Phill. 1827. *n.v.* – II 363  
 \* Berne A 92. *n.v.* – III 105  
 Berne 250 – II 390  
 Bruxelles 5325–27 – II 391  
 Bruxelles 5330–32 – II 386
- B Bruxelles 5369–73 ff. 1–72 – I 209, 213–214, 216; II 387–388, 390–391; III 92, 100, 102–104, 111–113, 115, 124–131, 136  
 Bruxelles 5413–22 – I 211
- B<sup>Sr</sup> Bruxelles 5649–67 ff. 106–165 – I 224–227  
 \* Bruxelles 10020–21 – I 217, 219  
 \* Cambridge Fitzw. Mc Clean 159. *n.v.* – II 384  
 \* Cambridge univ. Ff. iii. 5. *n.v.* – III 107  
 \* Cambridge univ. Kk. v. 24 – I 220  
 \* Cambridge univ. Kk. v. 34 – I 222; II 361  
 \* Colmar 401. *n.v.* – II 368–369  
 \* Darmstadt 725. *n.v.* – II 384  
 Darmstadt 3149 – II 358–359
- D \* Darmstadt 3301 – II 358, 377–379, 387, 390; III 137  
 Darmstadt 3303, cf. Darmstadt 3149 – II 358–359  
 \* Dresde [impr.] Lit.Rom.B.1705 – III 114  
 Durham C. III. 18 – I 220  
 Einsiedeln 302 – II 390  
 Einsiedeln 326 – II 390  
 Engelberg 3 – III 106  
 Engelberg 12 – III 106  
 Engelberg 1007 – III 105  
 \* Erfurt C.A. [= Ampl.] 4<sup>o</sup> 49. *n.v.* – II 364  
 \* Eton 91 – II 363  
 \* Florence Laur. Edili 203. *n.v.* – II 373  
 Florence Laur. 33. 31 – III 107  
 Florence Laur. 39. 18 – II 371–372  
 Florence Laur. 45. 26 – I 218–219
- M<sup>r</sup> Florence Laur. 51. 13 – I 231, 235; III 92–102, 124, 126  
 Florence Laur. 64. 8 – I 220  
 Florence Laur. 64. 9 – I 233–236  
 Florence Laur. 66. 39 – I 220  
 Florence Laur. 68. 7 – I 235  
 Florence Laur. 89 *inf.* 8/2 – I 233–235  
 Florence Laur. 90 *sup.* 25 – III 107  
 Florence Laur. 90 *sup.* 39 – I 231  
 Florence Laur. 91 *sup.* 19 – II 373  
 Florence Laur. S. Marco 554 – I 218–219
- M \* Florence naz. conv. soppr. J. vi. 29 – I 209, 213–214, 216; II 387; III 93–104, 118, 124–126, 128, 131–132  
 \* Florence naz. Magl. VII 1087. *n.v.* – II 371  
 \* Glasgow Hunter 413 (V. 3. 11) – I 233–235  
 \* Göttingen Philol. 116 – II 371–372

- \* Grenoble 235. *n.v.* – III 105
- \* Hobart 164. *n.v.* – II 368–369
- Karlsruhe 442 – II 382–383, 386
- \* Leyde Voss. lat. f. 78. *n.v.* – II 368–369
- V \* Leyde Voss. lat. f. 111 – I 205, 209–210, 216, 228; II 355, 361, 387, 389–390; III 141
- \* Leyde Voss. lat. q. 33 – II 382–383, 386
- \* Leyde Voss. lat. q. 86 – II 384–386, 390
- \* Leyde Voss. lat. q. 107 – I 232
- Leyde Voss. lat. o. 15 – II 382–383, 385
- \* Leyde Voss. lat. o. 81 – II 371
- \* Leyde Voss. lat. o. 96 – II 371–372
- W2 \* Leyde [impr.] 754 F 9 – II 356; III 118, 121
- Londres Add. 11034 – II 359
- A \* Londres Add. 11983 – I 232–233; II 387
- \* Londres Add. 16562. *n.v.* – II 371–372
- \* Londres Cotton Tit. A XX – II 366–367, 374, 377
- \* Londres Harley 2534 – II 363–365
- M" \* Londres Harley 2578 – III 92–95, 97–101, 124–127
- \* Londres Harley 3963 – II 363, 373
- \* Londres King's 31 – I 232
- \* Londres Royal 4 B. iv. – I 217–219; II 380–381
- R \* Londres Royal 15 B. xix. – II 390
- Madrid 9448 – I 216–217, 219
- Malibú Getty XII 5. *n.v.* – I 215
- f \* Melk 717 – I 222–223; II 361–363, 365, 378–379, 387, 391
- \* Milan Ambr. D 267 *inf. n.v.* – II 373
- \* Milan Ambr. O 74 *sup. n.v.* – II 373
- \* Milan Trivulz. 774. *n.v.* – II 371
- J<sup>o</sup> \* Montpellier H 41 – I 209, 212
- \* Montpellier H 117 – I 220
- \* Montpellier H 212 – II 382–383, 386
- \* Munich lat. 3565. *n.v.* – III 120
- Munich lat. 4660 – II 389
- \* Munich lat. 7471. *n.v.* – II 368–369
- Munich lat. 18895 – II 379
- Munich lat. 24506 – II 368–369
- \* Naples IV. C. 25 – I 233–234, 236
- \* Naples IV. E. 7. *n.v.* – II 368–369
- \* Naples IV. E. 49. *n.v.* – II 373
- \* Naples V. F. 26. *n.v.* – II 368–369
- j \* New Haven Beinecke 700 – II 367–370, 373, 378, 387
- o \* Oxford Bodl. Auct. F. 1. 17 – II 362, 365, 378, 387
- \* Oxford Bodl. Canon. class. lat. 27. *n.v.* – II 368–369
- \* Oxford Bodl. Digby 100. *n.v.* – II 363
- \* Oxford Bodl. Rawl. G. 45 – II 380
- Oxford Exeter 186 – I 220
- \* Paris Bréquigny 35 (*n.v.*) – I 225
- Paris lat. 2782 – I 218–219
- \* Paris lat. 2796. *n.v.* – I 215
- \* Paris lat. 3343. *n.v.* – II 367
- Q<sup>o</sup> \* Paris lat. 4887 – I 209, 212
- Paris lat. 5801 – I 220
- Paris lat. 5802 – I 220

- Paris lat. 6116 – I 220  
 Paris lat. 6630 – I 233  
 Paris lat. 6739 – III 119  
 a Paris lat. 7927 – II 362, 365, 378, 387  
 Paris lat. 7936 – II 363  
 t Paris lat. 8069 – I 222–223; II 362, 365, 378, 387  
 Paris lat. 8074 – II 363  
 Paris lat. 8093 ff. 1–38, cf. Leyde Voss. lat. f. 111 et Paris lat. 8318  
 e Paris lat. 8093 ff. 69–83 – II 361, 365, 378, 387, 391  
 Paris lat. 8207 ff. 1–32 – II 363  
 Paris lat. 8318 ff. 68–68<sup>v</sup> – II 390–391  
 P Paris lat. 8500 – I 208  
 Paris lat. 8501<sup>A</sup> – II 380  
 P<sup>sr</sup> Paris lat. 9347 – I 224–227  
 Paris lat. 9668 – I 212  
 Paris lat. 11867 – II 363  
 Paris lat. 13026 – II 384–386, 390  
 Paris lat. 15086 – II 379; III 119–121  
 s Paris lat. 17177 ff. 98–103 – I 222; II 361–363, 365, 378, 387  
 E Paris lat. 18275 – I 207  
 Paris nal. 1612, cf. Tours 334  
 T<sup>sr</sup> Paris nal. 1613 (cf. aussi Tours 334) – I 212, 223–227  
 Paris nal. 1614, cf. Tours 334  
 Paris nal. 1907-IV – III 107  
 \* Paris IRHT coll. privée 347 (*olim* Schøyen 246) – I 216, 219  
 \* Pavie Aldini 412. *n.v.* – II 373  
 \* Pommersfelden Schloss Weißenstein 261. *n.v.* – II 363  
 Saint-Gall 267 – II 360  
 G2 Saint-Gall 397 – II 358–360, 374–378, 387; III 106–107, 137  
 G Saint-Gall 899 – II 360, 376–379, 386–388, 390; III 92, 106–107, 113–118, 122, 124–137,  
 141  
 Saint-Gall 1394 p. 109–112 – II 360  
 \* San Marino Hunt. HM 45717 (*n.v.*) – I 220  
 \* Soissons 19 – I 220  
 \* Stockholm Va 26a – I 218–219  
 Stuttgart HB XIV 13 – II 358  
 Stuttgart theol. et phil. fol. 95 – II 358  
 \* Tours 334 – I 212, 224–225  
 w Trèves 1086/2180 2<sup>o</sup> – II 361–365, 378, 387  
 T<sup>o</sup> Troyes 887 – I 209, 212  
 \* Turin Reg. varia 190 – II 391  
 \* Urbana-Champaign 52 (*olim* x 872 C686 1400). *n.v.* – II 364  
 Valenciennes 411 – I 232; II 355  
 Vat. Arch. S. Pietro H. 36 – II 382–383, 386  
 Vat. Chig. H. V. 164 – II 368–369  
 Vat. Chig. I. VII. 259 – II 388–389  
 Vat. Ott. lat. 1223 – III 107  
 Vat. Ott. lat. 1935 – III 107  
 \* Vat. Ott. lat. 2013 – I 218–219  
 Vat. Pal. lat. 1448 – I 211  
 Vat. Pal. lat. 1649 – II 359  
 Vat. Reg. lat. 208 – II 385  
 Vat. Reg. lat. 251 – II 390–391

- Vat. Reg. lat. 421 – III 118–119  
 Vat. Reg. lat. 833 – I 220  
 Vat. Reg. lat. 1267 – II 359  
 U Vat. Reg. lat. 1283 A ff. 112–113 – I 209, 214–216; II 387  
 R Vat. Reg. lat. 1650 – III 92, 103–105, 122–129  
 Vat. Reg. lat. 1709 A – II 359  
 i Vat. Reg. lat. 1719 – I 222–223; II 362, 365, 378, 387  
 Vat. Reg. lat. 2120 – II 363  
 Vat. Urb. lat. 350 – II 371–372  
 Vat. lat. 1507 – II 371  
 Vat. lat. 1574 – II 363  
 Vat. lat. 1586 – II 373  
 Vat. lat. 1661 – I 216–217, 219  
 V<sup>o</sup> Vat. lat. 1869 – I 209, 212  
 v Vat. lat. 2759 – II 363–365  
 b Vat. lat. 3252 – II 361, 365–367, 369, 374–378, 387  
 Vat. lat. 3255 – II 368–369  
 Vat. lat. 3269 – II 371–372  
 Vat. lat. 3421 – I 216–217, 219  
 \* Venise Marc. lat. XII, 8 (4161) – II 373  
 Vienne 85 – II 385  
 \* Vienne 114 – III 92, 97–98  
 \* Vienne 2245. *n. v.* – III 105  
 k Vienne 3108 – II 368–370, 373, 378, 387  
 W \* Vienne 3261 – I 205; II 355  
 Vienne 9078 – III 114  
 \* Wolfenbüttel 332 Helmst. *n. v.* – II 373, 379  
 Wrocław IV F 36 – II 368–369  
 Wrocław IV Q 42 – II 368–369  
 Wrocław R 60 – II 368–369  
 Z \* Zürich Rh. 62 – III 92, 103–106, 109–110, 113, 122–132, 137

Sainte-Clotilde

Franz Dolveck